

ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 40 - ESPRIT LIBRE OCT. - DÉC. 2015
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN

L'ULB, UN PEU PLUS À CHARLEROI...

L'ULB poursuit son ancrage à Charleroi. Rencontre avec Paul Magnette.

INNOVATION IN HEALTHCARE

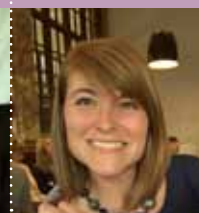
Promouvoir de nouveaux modèles d'innovation thérapeutique avec l'Institute for Interdisciplinary Innovation in healthcare (I³h).

PRIX QUINQUENNAUX DU FNRS

Portraits de deux des lauréats : Marc Henneaux (Physique) et Axel Cleeremans (Neurosciences).

PRIX SOCRATE, PORTRAITS CRÔISÉS

Marjorie Castermans et Gilles Geeraerts... ou l'art de captiver les étudiants !



U-CRC :

une étape vers
le cancéropole

www.ULB.be/solidaire

ULB eng  gée

**SOLIDARITÉ
UNIVERSITAIRE
AVEC LES
RÉFUGIÉS**

**Appel aux dons
pour soutenir
la création de 10
chaires d'accueil**



Compte : BE79 2100 4294 0033
avec la communication
« 5Doo.Y.000011 – Don Solidarité
universitaire réfugiés »

Tout don de minimum 40 euros peut
être présenté à l'exonération fiscale



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

édito

L'engagement passe par l'empathie

On entend bien souvent que notre société occidentale manque d'engagement, que les projets mobilisateurs lui feraient défaut et qu'en fin de compte, nous aurions peu à peu perdu cette capacité à nous insurger et à nous engager. Mais si manque il y a, ne serait-ce pas surtout d'empathie, de cette disposition, vitale, qui consiste à raccourcir la distance qui nous sépare de l'autre ? On s'entendra rapidement pour se dresser contre la thèse du « choc des civilisations » que prônent d'aucuns. Mais sommes-nous pour autant disposés à nous rapprocher des autres formes de culture, des autres langues, des autres manières de penser ? Non pas pour s'y fondre ou pour les adopter nécessairement, mais pour les connaître et, à tout le moins, les considérer comme des possibles. Je n'oserais dire qu'il y avait davantage d'empathie dans les décennies précédentes. Mais assurément, il en manque aujourd'hui.

Or, il n'y a pas d'engagement sans une vraie empathie. Empathie envers les victimes de tant d'attentats barbares, à Paris, à Bruxelles, à Beyrouth. Empathie envers toutes celles et tous ceux qui sont soumis à une menace permanente de la part d'assassins qui les prennent pour cibles. Empathie envers toutes celles et tous ceux qui font l'objet d'amalgames dangereux et malsains. Nombreuses sont, malheureusement, les occasions de prendre la mesure des difficultés qui assaillent celles et ceux qui nous entourent ou vivent à plusieurs milliers de kilomètres. La communauté universitaire de l'ULB a témoigné, avec une réelle émotion, sa proximité avec toutes les victimes d'actes de terrorisme perpétrés ces derniers temps, lors de l'hommage qui fut rendu le 16 novembre dernier aux victimes des massacres parisiens. On ne peut nier que l'ULB s'était également émue du désespoir des réfugiés fuyant le drame qui se joue au Proche-Orient. Il ne faut pas se priver d'exprimer notre empathie et, surtout, il ne faut pas la soumettre à la séquence que dicte l'actualité. Notre empathie doit être réelle, sincère et non soumise à quelque mode (un dogme en fin de compte) que ce soit. Les attentats ne doivent pas chasser les réfugiés, qui eux-mêmes ne doivent pas faire oublier le désarroi de nombreuses familles grecques.

L'empathie s'applique aussi à toute situation. Le métier d'enseignant lui-même est fondé sur une forte capacité empathique, sans laquelle il n'est pas de réelle volonté de transmettre. C'est donc aussi dans la vie quotidienne de notre Université que nous ne devons pas craindre de témoigner notre empathie.

Au moment où l'ULB réaffirme sa volonté d'engagement dans tous les domaines de la vie publique, elle s'efforce également de développer une attitude systématique d'ouverture, d'écoute et de compréhension envers tout un chacun. Aux « dérèglements du monde », nous devons répondre par plus de tolérance mais aussi plus d'empathie envers toutes celles et tous ceux qui se tournent vers nous. C'est à partir de cet intérêt pour l'autre que nous pourrions bâtir un véritable engagement, qui commence dans la relation que nous tissons, chacune et chacun, avec nos interlocuteurs de chaque jour.

Cette édition d'Esprit Libre offre plusieurs dossiers qui témoignent de notre engagement, sur la base de nos principales missions, et sur le principe d'une université ouverte sur le monde.

» **Didier Viviers**
Recteur



...l'ULB réaffirme sa volonté d'engagement dans tous les domaines de la vie publique, elle s'efforce également de développer une attitude systématique d'ouverture



04

11



14



27

N° 40 - OCT. - NOV. - DÉC. 2015

04

LANCEMENT DE L'ULB CANCER RESEARCH CENTER, U-CRC

U-CRC : une étape vers le cancéropole... 05

Un même défi : comprendre le cancer... 06

Cédric Blanpain : « Ce prix récompense la pugnacité de tout le labo » 08

Christos Sotiriou : « Je rêve d'un cloud dédié au cancer » 09

C'est l'Année de la France à l'ULB ! 11

Passer au vert. La COP 21... et après ? 12

La religion dans la cité 13

Un « mini-Solbosch » à Charleroi 14

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

Rentrée académique 2015-2016 18

L'ULB ? Le bon endroit pour la création d'I³h... 20

1990-2015 : UNICA souffle ses 25 bougies

à Bruxelles! 21

Prix quinquennaux du FNRS : Marc Henneaux, Axel Cleeremans 22

Portraits croisés : Prix Socrate, Marjorie Castermans et Gilles Geeraerts 24

Solidarité Universitaire avec les réfugiés... 26

Les « Mille et une nuit » rééditées en VO ! 27

28

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

29

LIVRES



A background photograph of a laboratory setting. A person wearing a white lab coat and blue nitrile gloves is working with a multi-well plate on a piece of laboratory equipment. The equipment has a label that partially reads 'Agility'. The overall scene is brightly lit, typical of a clinical or research laboratory.

Lancement de l'ULB Cancer Research Center, **U-CRC**

Maladie du siècle, le cancer est complexe, nécessitant des compétences multiples pour tenter de le cerner : biologie cellulaire et moléculaire, génomique, épigénétique, protéomique, immunologie jusqu'à l'analyse bioinformatique du cancer... Les chercheurs de la Faculté de Médecine de l'ULB, de l'Hôpital Erasme et de l'Institut Bordet sont actifs dans ces multiples domaines. Aujourd'hui, ils sont réunis au sein d'un même institut : l'ULB Cancer Research Center, U-CRC.



U-CRC : une étape vers le cancérropole

La création de l'ULB Cancer Research Center, U-CRC est **un pas supplémentaire vers le futur cancérropole** sur le campus Erasme. Rencontre avec le recteur Didier Viviers.

Esprit libre : L'ULB crée l'ULB Cancer Research Center, U-CRC. Pourquoi ce nouvel institut de recherche ?

Didier Viviers : Pour deux raisons au moins. D'une part, l'importance de la thématique : le cancer représente aujourd'hui la première cause de mortalité dans nos pays industrialisés ; c'est un défi majeur de santé publique que nous devons relever. D'autre part, la création de l'U-CRC s'inscrit dans une dynamique enclenchée à l'ULB : la création de centres de recherche pluridisciplinaires et pluri-facultaires. Ces dernières années, nous avons notamment créé l'UNI (ULB Neuroscience Institute), l'IB² dédié à la bioinformatique ou plus récemment, la Maison des Sciences humaines. En mettant en place ces instituts, nous répondons aussi à une évolution de la recherche de pointe qui vise à rassembler des masses critiques autour de thématiques plus larges. Parmi les critères de réussite au très sélectif Conseil européen de la recherche (ERC Grants) figure d'ailleurs cette ouverture interdisciplinaire.

Esprit libre : La recherche de l'ULB sur le cancer est aussi reconnue...

Didier Viviers : Bien sûr et c'est un argument de plus pour créer cet institut. Cédric Blanpain et Christos Sotiriou, tous deux membres de l'U-CRC, ont d'ailleurs reçu chacun l'un des cinq Prix quinquennaux du FNRS. Cédric Blanpain qui, je le rappelle, avait été classé « Nature's 10 » en 2012, un des dix principaux chercheurs internationaux retenus par la prestigieuse revue scientifique. La qualité de nos chercheurs est déjà reconnue ; à nous, Université, de soutenir institutionnellement cette reconnaissance en donnant de la visibilité à cette recherche, en plaçant nos chercheurs dans un environnement dynamique, en favorisant les échanges et une « cross-fertilization » à travers ce nouvel institut.

Esprit libre : L'U-CRC sera un des acteurs du futur cancérropole ?

Didier Viviers : Certainement, ce sera une des « étoiles » aux côtés d'autres pour former la « constellation » cancérropole. Nous avons à Bruxelles de nombreuses institutions qui se préoccupent, en tout ou partie, du cancer que ce soit à travers la recherche, par la formation ou en soignant les patients atteints par la maladie. Le cancérropole sera une association de ces différents acteurs, en vue de renforcer les échanges, les synergies, au profit des patients.

Esprit libre : L'image de « constellation » est assez évocatrice. Quelles seront les autres « étoiles » ?

Didier Viviers : Il y a d'ores et déjà la formation continue puisque grâce au FEDER, l'ULB va créer à Bruxelles une offre de formation dans le domaine du cancer, destinée tant à des travailleurs hautement qualifiés qu'à des demandeurs d'emploi en réorientation professionnelle. Nous développerons des formations techniques et des formations managériales, s'étendant sur quelques jours ou sur plusieurs mois et centrées sur le traitement du cancer. Ces formations pourront notamment s'appuyer sur des expertises, des équipements de pointe, des plateformes technologiques dans nos laboratoires. C'est là une stratégie générale de l'ULB : ne jamais dissocier enseignement et recherche.

Esprit libre : Les hôpitaux sont également appelés à « briller » dans cette constellation ?

Didier Viviers : Évidemment, et c'est essentiel. L'Institut Bordet, bien sûr, qui rejoindra bientôt notre campus, notre Hôpital académique Erasme, mais aussi, l'HUDERF, etc. feront partie de cet ensemble qui sera, j'espère, un incitant au renforcement de la recherche clinique. Elle est déjà bien présente, mais elle pourrait se développer encore par la mutualisation de certains efforts (le support juridique ou informatique, par exemple) et en associant toujours plus étroitement cette recherche clinique aux autres volets de l'U-CRC, la recherche fondamentale et translationnelle.

Nos équipes pourraient travailler étroitement ensemble pour établir les protocoles, accéder à de nombreux cas à comparer...

Esprit libre : Aujourd'hui, l'U-CRC suivi du centre de formation, demain les hôpitaux et la recherche clinique : ambitieux, le projet prend belle forme. Qu'est-ce qui motive une telle dynamique ?

Didier Viviers : Il y a une opportunité conjoncturelle : l'arrivée prochaine de l'Institut Bordet, internationalement reconnu dans le domaine du cancer, sur le campus Erasme, à côté de la Faculté de Médecine et de l'Hôpital Erasme, nous a poussés à nous structurer davantage. Une autre motivation, déjà évoquée, est la nécessité

d'élargir l'horizon interdisciplinaire : pour comprendre le cancer, vous devez aussi vous appuyer sur l'immunologie, la génétique, la bioinformatique... Le dialogue est primordial entre tous ces spécialistes qui travailleront demain en étroite collaboration. Enfin, troisième motivation : le patient. En réunissant nos compétences, nous comptons aller plus vite, plus loin dans la lutte contre le cancer. L'Université a pour mission non seulement de développer la recherche, mais aussi de la mettre le plus rapidement possible au service de la société, en prise directe avec ses besoins.

} Nathalie Gobbe

« UN MÊME DÉFI : COMPRENDRE »

François FUKS,

directeur de l'U-CRC



Maladie du siècle, le cancer est complexe, nécessitant des compétences multiples pour tenter de le cerner : biologie cellulaire et moléculaire, génomique, épigénétique, protéomique, immunologie jusqu'à l'analyse bioinformatique du cancer... Ces nombreuses compétences, l'Université les possède et les a désormais réunies au sein d'un même institut de recherche, l'ULB Cancer Research Center ou U-CRC.

« Réunir nos équipes au sein de cet institut de haut niveau, c'est créer une émulation scientifique, susciter la créativité, favoriser les collaborations. En favorisant une approche moderne et transdisciplinaire, nous comptons amplifier la recherche sur le cancer à Bruxelles et en Belgique et favoriser notre rayonnement international », annonce le Dr François Fuks, directeur de l'U-CRC, aux côtés des vice-directeurs Cédric Blanpain et Christos Sotiriou (voir pages 8 et 9).

Mutualisation

L'U-CRC s'appuie sur deux piliers de recherche - fondamentale et translationnelle -, en interaction étroite avec bien sûr la recherche clinique et le patient puisque, comme le souligne François Fuks, « Nous allons travailler ensemble à un projet scientifique unique favorisant la mutualisation de plateformes technologiques, le

décloisonnement et la réorganisation de la recherche par projets avec un même objectif d'innovation. Cette dynamique va contribuer, nous en sommes convaincus, au développement d'outils diagnostiques et thérapeutiques plus performants, porteurs d'améliorations concrètes pour les malades ».

A sa création, l'U-CRC compte une vingtaine de groupes issus de la Faculté de Médecine, de l'Hôpital Erasme et de l'Institut Bordet. D'autres équipes, d'autres Facultés pourraient venir les rejoindre prochainement. L'Institut compte aussi recruter des chercheurs de haut niveau international et créer de nouveaux groupes de recherche, complémentaires aux compétences déjà présentes. Dans cet esprit, l'U-CRC va mettre en place un programme international de PhD en cancérologie visant à recruter des candidats doctorants qui réaliseront leur recherche dans un de ses laboratoires.

Transdisciplinaire

Autre action prévue : l'U-CRC soutiendra des projets collaboratifs interdisciplinaires, associant plusieurs de ses équipes. Il devrait aussi favoriser l'acquisition d'équipements ou l'engagement de personnel logistique

L'ULB Cancer Research Center ou U-CRC est né ! Il réunit des chercheurs de l'Institut Bordet, de l'Hôpital Erasme et de la Faculté de Médecine de l'ULB, tous animés d'un même but : mieux comprendre le cancer.

d'intérêt commun pour ses plateformes technologiques. Au-delà d'un souhait de rationaliser des investissements indispensables mais souvent onéreux, cette démarche devrait également susciter plus de rencontres entre les équipes, d'échanges, de partenariats autour d'une même thématique : le cancer. Dans le même esprit, l'U-CRC organisera tout au long de l'année, des réunions transdisciplinaires en cancérologie à Bruxelles. Des conférences « grand public » sont également en projet...

« Un rapide survol de la littérature scientifique, un coup d'œil sur le palmarès de Prix prestigieux tels que les récents Prix quinquennaux du FNRS ou encore les résultats d'appels à projets en attestent : la recherche de l'ULB sur le cancer est de haute qualité. Grâce à l'U-CRC, nous allons développer cette masse critique d'excellence tout en veillant à la cohérence et aux complémentarités au sein de notre institut mais aussi avec d'autres acteurs de l'ULB tels qu'IB² pour la bioinformatique ou le Biopark de Charleroi, actif en particulier en immunologie et en imagerie », insiste François Fuks.

} Nathalie Gobbe

Nouveaux outils diagnostiques du sein

Biologie cellulaire épigénomique pathologie microenvironnement tumoral

Cancer

Immuno thérapie

Nouvelles thérapies

Génomique

Cellules souches

Biologie moléculaire

Epigénétique

Cancer de la peau

Bioinformatique Pathologie

Leucémie

Cancer du colon

L'U- CRC c'est ...

19 groupes de recherche
Des équipes hospitalières issues essentiellement de l'Institut Bordet et de l'Hôpital Erasme
2 Actions de Recherche Concertée, ARC avancés
3 Pôles d'attraction interuniversitaires, PAI
1 Consolidator Grant de l'European Research Council, ERC

Des plateformes technologiques de pointe

Séquençage à haut débit
Imagerie
Cytométrie en flux
Protéomique
Biobanque
Histologie

Des publications majeures

Ces quelques récentes publications associent différentes équipes de l'U-CRC. Parues dans des revues scientifiques prestigieuses, elles marquent des avancées majeures face au cancer.

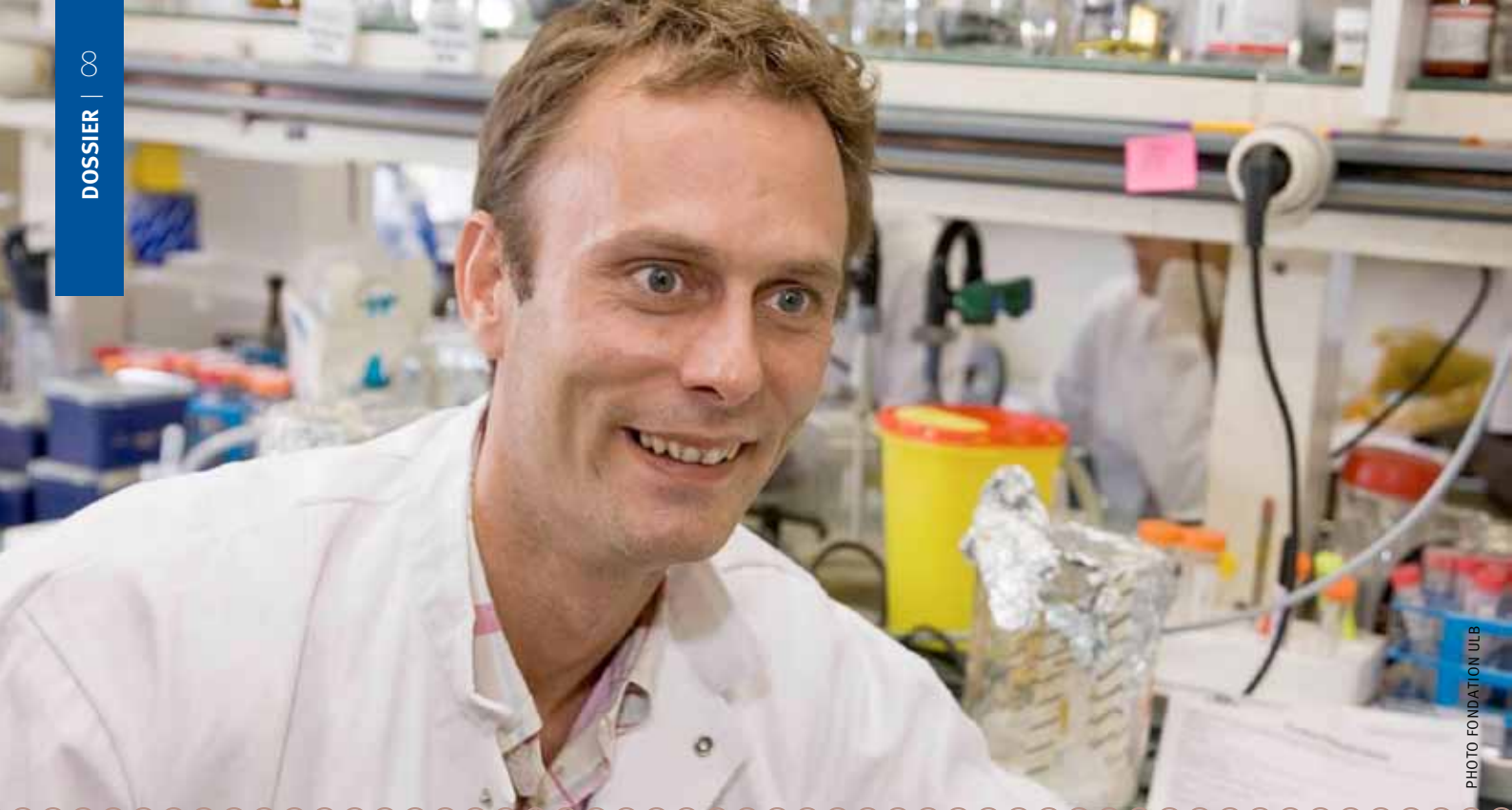
- **Octobre 2015, *Cell Reports*** : Le rôle de l'enzyme ADAR dans le cancer pointé. Une collaboration associant les équipes de Vincent Detours et de Christos Sotiriou.
- **Août 2015, *Nature*** : Identification des cellules à l'origine des cancers du sein. Une collaboration associant le laboratoire de Cédric Blanpain - Alexandra Van Keymeulen – à l'équipe de Christos Sotiriou.
- **Juin 2015, *Cell Stem Cell*** : Découverte d'un nouveau mécanisme moléculaire impliqué dans l'initiation tumorale et l'invasion du carcinome basocellulaire de la peau. Une recherche émanant d'une collaboration entre les laboratoires de Cédric Blanpain et François Fuks.
- **Juin 2014, *Nature*** : Découverte des mécanismes moléculaires régulant l'initiation tumorale et les fonctions des cellules souches cancéreuses dans le cancer de la peau. Une recherche menée par l'équipe de Cédric Blanpain, ainsi que les laboratoires de François Fuks et Isabelle Salmon.
- **Août 2014, *Cell Reports*** : Découverte d'un nouveau mécanisme de régulation épigénétique impliqué dans les cancers. Etude réalisée par les équipes de François Fuks et Christos Sotiriou.

Des chercheurs de l'U-CRC identifient les cellules à l'origine des cancers du sein

Une des questions-clés dans le cancer est de comprendre les mécanismes contrôlant l'hétérogénéité tumorale et de déterminer dans quelle mesure cette hétérogénéité tumorale influence le pronostic clinique de la maladie.

Dans une étude publiée en août dans la prestigieuse revue *Nature*, des chercheurs menés par Cédric Blanpain, en collaboration avec le Pr Wayne Phillips, Australie et le Pr Christos Sotiriou, Institut Bordet, ont découvert l'origine cellulaire des cancers du sein induits par le gène PIK3CA et ont démontré que la cellule d'origine, dans laquelle survient la mutation oncogénique initiale, contrôle l'hétérogénéité tumorale et est associée avec différents types de cancers du sein et différents pronostics cliniques.

Ces résultats ont d'importantes implications dans la compréhension des mécanismes contrôlant l'hétérogénéité tumorale et le développement de nouvelles stratégies pour bloquer la progression des cancers provenant de mutations dans le gène PIK3CA, un des gènes les plus fréquemment mutés dans les cancers du sein.



Cédric Blanpain : « Ce prix récompense la pugnacité de tout le labo »

Cédric Blanpain enchaîne les publications prestigieuses et les prix réputés : Grant de l'ERC, Prix Liliane Bettencourt, membre de l'EMBO (ils sont moins de 20 Belges) et dernièrement, Prix quinquennal du FRS... Pas question toutefois de se reposer sur ses multiples succès.

« Ceux qui produisent la science, ce n'est pas moi ; ce sont les chercheurs et les techniciens de mon laboratoire : ce sont eux qui manipulent et découvrent ; moi, j'aiguille, je repositionne, j'interpelle »... Lorsqu'il dit cela, Cédric Blanpain ne joue pas au (faux) modeste, il est simplement direct, lucide, reconnaissant. Une reconnaissance bienvenue – également envers les techniciens qui co-signent d'ailleurs les articles scientifiques – quand on connaît son degré d'exigence envers ses chercheurs qu'il veut « rigoureux, sérieux, rapides ».

« Quand on arrive dans mon équipe, on commence par trouver une bonne question, non résolue. Ensuite, il faut identifier le modèle expérimental pour y répondre. Puis, on doit réaliser une observation-clef, une expérience

qui fait changer la manière dont on comprend les choses. Et là, on est seulement au début du processus. On va mettre un à deux ans pour comprendre le mécanisme moléculaire sous-jacent. Puis, soumettre à un bon journal. Il faudra alors encore se battre au moins pendant six mois pour faire publier son article », explique celui qui, à 45 ans, gère un laboratoire d'une quarantaine de personnes, une quasi-PME.

Chaque année, il publie un ou deux articles dans les meilleures revues scientifiques. Classé « Nature's 10 » en 2012, Cédric Blanpain estime pourtant que rien n'est jamais acquis. « A chaque publication, c'est comme si c'était la première fois, la compétition est là, il faut se battre. Mais, dans mon labo, tout le monde a réussi »,

souligne celui qui peut se montrer très enthousiaste mais aussi parfois soupe au lait, « La science est souvent frustrante : on doit recommencer, recadrer, repenser son expérience... avant d'obtenir peut-être un résultat. C'est difficile à vivre quand on est seul ; je fais donc travailler ensemble deux ou trois chercheurs sur un même sujet. Ainsi, ils partagent leurs peines et leurs joies ».

Cellules souches et cancer

Le laboratoire étudie deux grandes questions. D'une part, la biologie des cellules souches pour laquelle Cédric Blanpain a d'ailleurs obtenu 2 bourses du Conseil européen de la recherche (d'abord un ERC Starting Grant, ensuite, depuis 2013, un Consolidator) : qu'est-ce qui gouverne l'identité cellulaire au cours du développement ?

Comment la réguler ? Comment chez un adulte, les tissus se renouvellent-ils ?

D'autre part, le cancer et en particulier les cancers de la peau et du sein : quelle est la première cellule qui va initier un cancer ? Quand il est formé, comment le cancer grandit-il ? Lorsqu'on donne un traitement, quelles cellules y sont les plus sensibles ? Les chercheurs tentent de répondre à ces questions sur modèle murin et plus récemment, grâce au soutien de la Fondation Erasme, à partir d'échantillons humains. « Notre objectif est d'arriver à une médecine prédictive plus proche du patient. En d'autres termes, de comprendre chez les patients, toutes les mutations qui vont amener à une éventuelle résistance à un traitement, de connaître la signature moléculaire de toutes les tumeurs pour prédire d'éventuelles rechutes et réorienter le clinique en cours », précise Cédric Blanpain, habitué à collaborer notamment avec des médecins de l'Hôpital Erasme – Véronique del Marmol, Isabelle Salmon, Sandrine Rorive – ou de l'Institut Bordet – Martine Piccart, Christos Sotiriou.

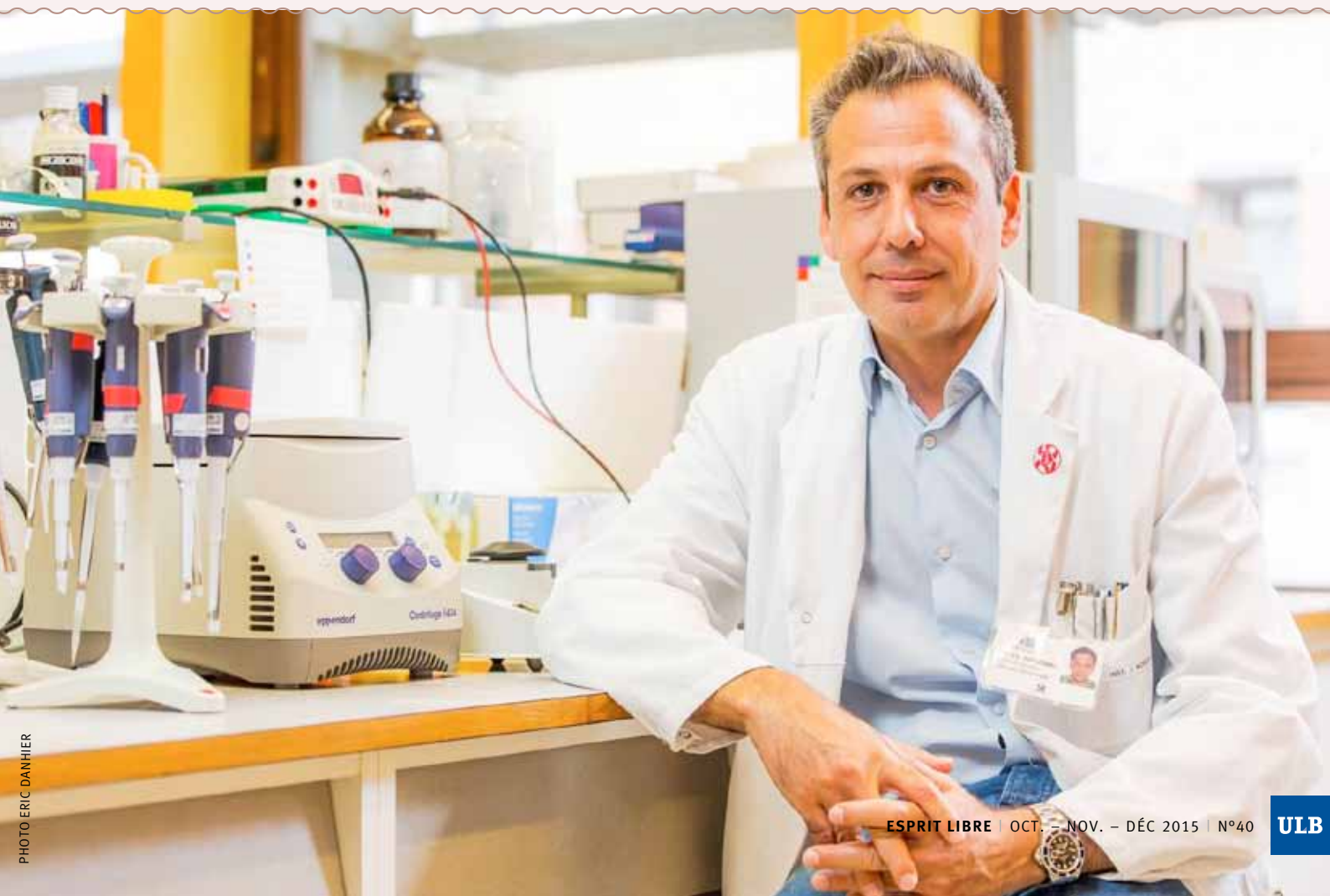
« Mon moteur, comme chercheur, c'est bien sûr la curiosité ! Médecin de formation, je suis aussi attentif à l'application clinique de nos découvertes. L'U-CRC devrait stimuler les synergies entre chercheurs, c'est très positif », précise-t-il, « Nous devrions aussi recruter quelques talents à l'international mais cela nécessitera des budgets. Or, c'est de plus en plus difficile d'obtenir des financements : les PAI vont disparaître, le FNRS manque de moyens... L'année dernière, si je n'avais pas reçu le soutien de donateurs privés, et notamment de la Fondation ULB, mon laboratoire était en déficit ! Nos chercheurs sont de qualité et motivés mais s'il y a trop d'incertitudes ou manque de ressources, ils ne pourront plus travailler correctement et partiront... En sciences, on ne peut jamais s'endormir sur ses lauriers ; en politique, ça doit être pareil : il est urgent de refinancer la recherche en Belgique francophone ».

} Nathalie Gobbe

Christos Sotiriou :

« Je rêve d'un *cloud* dédié au cancer »

Médecin et chercheur, Christos Sotiriou veut **mieux comprendre le cancer du sein** pour soigner... avant tout.



En 2013, il recevait le Prix international Raymond Bourguine pour la recherche cancérologique. Aujourd'hui, ses travaux sont récompensés par le Prix quinquennal du FNRS. Pourtant, Christos Sotiriou avoue ne pas y prêter trop attention : « C'était une belle surprise, j'en suis flatté et d'autant plus heureux que ce Prix quinquennal récompense aussi les collaborations de recherche que j'ai nouées depuis de nombreuses années. Mais ma priorité, au-delà des prix et des publications scientifiques, c'est bien sûr de mieux soigner les patients : je veux mieux comprendre la maladie pour amener de nouveaux outils, de nouveaux traitements ».

Christos Sotiriou consulte un jour par semaine à l'Institut Bordet : il voit, il suit, il soigne des patientes atteintes d'un cancer du sein. Les quatre jours restants sont dédiés à la recherche dans son laboratoire (le laboratoire J.-C. Heuson de recherche translationnelle en cancérologie mammaire). Les cancers du sein sont multiples, leur pronostic aussi. L'équipe de Christos Sotiriou a mis au point un test permettant de classer les cancers mammaires selon leur agressivité et ce, de manière aisée et fiable. Pouvoir classer les cancers du sein en fonction de leur risque permet d'offrir le traitement le mieux adapté et d'éviter, par exemple, une chimiothérapie qui serait inutile chez certaines patientes. « Ce test devrait être utilisé en clinique d'ici quelques mois et nous l'espérons, sera prochainement remboursé. Notre recherche remonte déjà à 2006 mais il a fallu près de 10 ans pour passer les tests de validation et arriver à une production standardisée », précise le chercheur.

Médecine personnalisée

Autre avancée du laboratoire : les cancers du sein multifocaux. Chez 20 à 30% des patientes, plusieurs lésions sont identifiées dans le même sein. A ce jour, ces cancers sont traités de la même manière qu'une tumeur unique, comme si toutes les lésions étaient identiques. Or, Christos Sotiriou et ses collègues ont récemment découvert que, dans un tiers des cas de cancers multifocaux, les mutations génétiques présentes dans les lésions sont différentes et nécessiteraient donc un traitement différent.

« Face au cancer du sein, notre défi est d'arriver à une médecine personnalisée – du sur mesure pour chaque patiente – et d'anticiper les éventuelles rechutes afin de les traiter au plus tôt », insiste le chercheur dont le laboratoire vient d'ailleurs de montrer, en partenariat biotechnologique avec OncoDNA, qu'une simple prise de sang – le concept de biopsie liquide – pourrait donner autant d'informations utiles au suivi thérapeutique qu'une biopsie solide, plus invasive et risquée.

En réseau

Et de poursuivre : « On ne peut plus réaliser des études à petite échelle comme on le faisait dans les années 90. Aujourd'hui, nous savons que chaque tumeur est unique et pour soigner au mieux les patientes, il faut pouvoir comparer les caractéristiques génétiques de chaque tumeur à d'autres, ailleurs dans le monde. Je rêve donc d'un *cloud* dédié au cancer où les médecins et les chercheurs du monde entier partageraient leurs données ». Travailler en réseau, Christos Sotiriou le fait depuis de nombreuses années, que ce soit au sein de l'ULB ou avec des partenaires européens et américains. Il collabore également étroitement avec le Professeur Martine Piccart : « Grâce à elle et à l'association qu'elle a créée, le Breast International Group (BIG), j'ai accès à de nombreuses données cliniques, qui sont vitales pour mener une recherche translationnelle de haut niveau ».

Des collaborations qui sont d'autant plus importantes que les domaines d'expertise deviennent de plus en plus interdépendants... Et Christos Sotiriou de citer un exemple d'actualité : « Dans environ 30% des cancers du sein, nous avons mis en évidence une infiltration lymphocytaire témoignant que le système immunitaire de ces patientes réagit à la tumeur. La tumeur trouve cependant le moyen d'échapper au système immunitaire et continue d'évoluer. Des immunologistes ont récemment développé des molécules capables d'enlever ce frein. Nous assistons à des rémissions, voire des guérisons chez les patients présentant justement ce type d'infiltration lymphocytaire et ce, dans différents types de cancers. L'immunothérapie semble prometteuse face au cancer, les immunologistes y joueront un rôle-clef ».

} Nathalie Gobbe



PHOTOS BRUNO FAHY

C'est l'Année de la France à l'ULB !

En collaboration avec l'Ambassade de France, l'ULB organise durant l'année académique 2015-2016 une année dédiée à nos voisins d'outre-Quévrain. **Une belle occasion de se laisser surprendre en (re-)découvrant ce pays à la fois si proche et si différent de notre univers belge francophone avec des événements académiques et culturels** qui s'enchaînent depuis septembre. Anne Lentiez, directrice du Département des Relations extérieures de l'ULB (et originaire par ailleurs du Nord de l'Hexagone) nous en parle...

Esprit libre : Pourquoi avoir imaginé cette « Année » avec nos plus proches voisins ; proches par la langue et la culture ?



Anne Lentiez : C'est un projet mené en partenariat avec l'Ambassade de France qui s'est fortement impliquée. L'excellente collaboration qui s'est instaurée a permis d'envisager une programmation ponctuée d'événements ambitieux tout au long de l'année académique. Précisons que l'Année de la France à l'ULB n'est pas restreinte à la France mais est ouverte au monde francophone et à la francophonie dans son ensemble ! Il nous paraissait opportun, à l'Université, de faire un zoom sur ces coopérations scientifiques qui vont peut-être trop vite « de soi », vu cette proximité géographique et culturelle, et auxquelles on pense moins sans doute. Nous faisons régulièrement écho – notamment dans les pages de ce magazine – des liens privilégiés qui nous unissent avec tel ou tel pays à l'autre bout du globe, mais moins de nos proches voisins, avec qui nous développons de nombreuses collaborations pourtant, et cela depuis très longtemps.

Esprit libre : les dramatiques événements terroristes qui ont marqué la France en ce mois de novembre ont-ils modifié le programme proposé ?

Anne Lentiez : Ces terribles événements nous ont tous bouleversés. Même si ils ne modifieront pas la programmation de cette Année, ils donnent évidemment une autre dimension à cette mise en lumière de nos collaborations académiques et scientifiques avec les universités et grandes écoles françaises ; notamment en termes de valeurs partagées, d'ouverture au monde, de recherche de la vérité scientifique, de progrès... C'est aussi la « famille universitaire » qui a été touchée. L'ULB a rendu un hommage, le lundi qui a suivi les attentats, à l'ensemble des victimes et aux professeurs, chercheurs et

étudiants qui ont été meurtris par ces actes barbares (NDLR : voir édito).

Esprit libre : il y a une grande diversité dans les activités proposées...

Anne Lentiez : C'est exact. Suite à un appel interne à l'Université, une série de conférences, colloques et expositions ont été programmées à l'image de la grande variété des collaborations et des échanges d'étudiants et de professeurs qui nous unissent et que nous souhaitons renforcer avec la France dans des domaines aussi variés que le droit, le climat, l'archéologie, l'histoire, la linguistique, la santé, les questions de genre, les sciences « dures », etc.

Esprit libre : parmi ces activités, lesquelles intéresseront le plus un public externe ?

Anne Lentiez : L'Université est par essence un lieu préservé où peuvent se discuter les questions complexes, qui font débat dans la société, où peuvent s'exprimer des réponses pleines de nuances sans être parasitées par les vagues émotionnelles qui embrasent souvent les opinions publiques et les réseaux sociaux. Certaines thématiques qui ont un fort impact sur nos vies quotidiennes – comme les migrations, les frontières, ou encore la place du religieux dans la cité – sont abordées dans le cadre de cette Année de la France et attireront sans doute des publics larges et variés, ces activités s'adressant à tout un chacun. Elles auront d'ailleurs lieu au cœur de la ville. J'invite donc les personnes intéressées à consulter le programme complet disponible sur le site web !

Infos : www.ulb.be/anneedelafrance

} A Dauchot



Coder et décoder les frontières à l'aube du 21^e siècle.

La Faculté de Philosophie et Sciences sociales, et l'Institut de Recherche et d'Etude sur le Monde Arabe et Musulman organisent un colloque sur les frontières au 21^e siècle, les 13, 14 et 15 avril 2016, à l'ULB. Ce colloque sera associé à une exposition d'arts plastiques. Ce projet est mené en collaboration avec le collectif AntiAtlas des frontières, un collectif art-science (Aix en Provence) . A travers les perturbations, les déplacements et les emprunts qu'elles génèrent, ces expérimentations art-sciences visent à développer de nouvelles pistes de recherche et de réflexions sur les mutations des frontières au 21^{ème} siècle. Elle évoquera, en lien avec le colloque, la question de la technologisation des frontières et le franchissement des frontières, des personnes, des marchandises et des capitaux.

Invités : Raphaël Enthoven, André Comte-Sponville, Roger Pol-Droit et François Jullien

« En marge des événements spécifiques organisés dans le cadre de l'Année de la France, une série d'enseignements de l'Université accueillent régulièrement des personnalités françaises. Agnès Varda ou Bertrand Tavernier ont par exemple été invités à donner des Master Class de cinéma et cette année encore, l'Executive Programme en management et philosophies accueillera quatre pointures de la philosophie française : Raphaël Enthoven, André Comte-Sponville, Roger Pol-Droit et François Jullien. En savoir plus : www.solvay.edu/executive-programme-management-philosophies



Passer au vert.

LA COP 21



et après ?

Dans le cadre de l'Année de la France, L'ULB en partenariat avec l'Ambassade de France, a organisé un cycle de 4 grandes conférences franco-allemandes afin de mettre en perspective selon différentes disciplines les questions d'environnement et de réchauffement climatique: "Passer au vert - Nature & culture: quels nouveaux modèles » (voir Esprit libre juin 2015). Nous en avons profité pour poser **quelques questions à Edwin Zaccai, professeur à l'ULB et directeur du Centre d'études du développement durable, à l'heure de la COP 21.**

Faire bouger les lignes en matière de pollution de l'environnement et de dérèglement du climat devient urgent mais est aussi de plus en plus complexe. Les équilibres se modifient, étant donné l'évolution des principaux pollueurs et les conséquences du réchauffement qui ne seront pas les mêmes partout sur la Terre (en termes de montée des eaux notamment). La Chine a rejoint les principaux pays industrialisés en matière de pollution de l'atmosphère, l'Inde est également un nouvel élément de poids dans la problématique, mais... doit-on tenir compte des émissions actuelles ou de celles du passé pour demander aux uns et autres plus ou moins d'intensité dans l'effort? « Tout cela est évidemment très difficile à établir pour conclure un accord. Un des enjeux de Paris, c'est, je pense, d'abord, de donner un signal fort pour montrer la volonté de sortir réellement des énergies fossiles », explique Edwin Zaccai. Car si l'on continue d'exploiter toutes les ressources « traditionnelles », on va vers un réchauffement intolérable pour la planète, et cela à courte échéance.

Emballements

De 2 à 5° de plus pour la planète, on pourrait imaginer que c'est peu et donc vivable pour les hommes. « C'est trompeur, car il y aura des effets d'emballement des processus. Prenons le cas des forêts qui brûlent et brûleront en plus grandes quantités ; ce phénomène sera à l'origine de plus de CO₂ encore » précise Edwin Zaccai. L'ensemble de ces effets conjugués aura un impact énorme sur nos modes de vie. On évoque une diminution notable des PIB de 5% par exemple...

Nos étudiants à la COP 21

La 21^e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (UNFCCC) se tient, au moment de boucler ce numéro, à Paris (du 30 novembre au 11 décembre 2015). Ce sommet mondial sur le climat, qui réunit les délégations de 196 pays, intervient à un moment crucial du cycle des négociations climatiques. La communauté internationale s'est en effet fixée pour objectif de conclure lors de cette conférence un accord mondial juridiquement contraignant, faisant suite au Protocole de Kyoto

et ayant pour objectif à long terme de maintenir le réchauffement climatique à maximum 2°C par rapport au niveau préindustriel. Une dizaine d'étudiants en Master en Environnement de l'ULB (IGEAT) se sont rendus à la COP21 pour décrypter les négociations et les principaux enjeux, mais également tenter de rendre le tout plus compréhensible. Un bel exercice pédagogique mais aussi un bel engagement de leur part !

« Il y a chez les jeunes en général, et chez nos étudiants en environnement en particulier, une réelle préoccupation par rapport à l'avenir. Mais on les sent aussi très motivés pour aller de l'avant, trouver des solutions, car ils sont concernés au premier plan » souligne Edwin Zaccai. Les enjeux sont énormes en termes de santé, de questions migratoires, d'économie aussi. Former plus de jeunes à l'expertise ou à des métiers liés à l'environnement, et aux changements climatiques permettra d'assurer une série d'adaptations des comportements et de nouvelles manières de consommer, indispensables au vivre ensemble du futur. Bref, si la situation est peu réjouissante, le secteur est pourvoyeur d'emplois.

Emplois nouveaux

Le master en sciences et gestion de l'environnement à l'ULB se porte plutôt bien. Environ une cinquantaine de diplômés sortent désormais chaque année ; c'est, parmi toute l'offre de masters en Sciences, un de ceux qui attire le plus d'étudiants. « Nous cherchons depuis toujours, à l'IGEAT - qui organise ce master - à être l'interface entre l'enseignement, la recherche et la société civile et les pouvoirs publics, à jouer un rôle de passeurs, explique Edwin Zaccai. L'aspect interdisciplinaire est important aussi et nous cherchons à le renforcer. »

} A.D.

L'ÉQUIPE DES ÉTUDIANTS : MATHILDE PIRES, PASCAL HEUSCHLING, AGATHE SALMON, KARIM MOURTADA, BARBARA DE SMET, CHLOÉ MIKOLAJCZAK, THIBAUT FRAITEUR, CAROLINE MATHIEU ET AURÉLIEN RIGOLET : ÉTUDIANTS DU MASTER EN SCIENCES ET GESTION DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ULB ; UN PROJET COP21 COORDONNÉ PAR MARGAUX VAGHI, CHERCHEUR AU CEDD. ASSISTANTE À LA COORDINATION DU PÔLE ENVIRONNEMENT & SOCIÉTÉ (ULB, PÔLE BERHNEIM).



• **Nos étudiants en environnement à Paris :** Les résultats de leurs analyses auront été postés quotidiennement sur le blog « Inside Paris, la COP.21 vue de l'intérieur ». D'autres initiatives suivront de leur part. À découvrir sur <http://ulbinsideparis.tumblr.com/>

• **Podcasts « climat » :** l'écho de la rue : "L'écho de la rue", ce sont vos questions de société, posées à nos chercheurs. À découvrir sur la page : www.ulb.ac.be/recherche/actu/podcast.

la religion dans la "cité"

religie in de stad

Agora citoyenne et artistique
Maatschappelijke en
artistieke ontmoetingen

Nos sociétés occidentales vivent un curieux paradoxe : jamais comme aujourd'hui elles n'ont été à ce point sécularisées et laïcisées. Pourtant, la religion est partout : dans la presse, dans les débats publics, devant les cours et tribunaux, dans le monde des livres... Dans le même temps, quand bien même les sociétés occidentales se sécularisent-elles, **cette sécularisation n'épuise pourtant pas le rapport des individus à la religion, au sacré, à la spiritualité, à la morale.** On en parle avec Jean-Philippe Schreiber (ORELA-ULB).

Esprit libre : la religion est partout dans le débat public et en même temps loin des préoccupations d'une majorité, car l'incroyance progresse...

Jean-Philippe Schreiber : Ces paradoxes sont en effet au cœur des préoccupations aujourd'hui. Ce qui suppose qu'ils soient explorés, interrogés et expliqués : voilà pourquoi nous avons décidé de mettre sur pied un vaste forum intitulé « *La Religion dans la Cité* ». Ce festival vise à mettre à l'épreuve du débat et de la critique un phénomène de société — la religion —, qui est également un élément majeur du vivre ensemble, de la diversité et de la citoyenneté aujourd'hui. Et ce en y intégrant un vaste public, en mêlant divertissement et débat, en utilisant aussi l'expression artistique afin de pointer un regard critique, amusé, décapant sur un objet sérieux et souvent très susceptible.

Esprit libre : pourquoi organiser cet événement aujourd'hui ?

A qui s'adresse-t-il ?

Jean-Philippe Schreiber : Il s'adresse à tous, et en particulier aux jeunes. Nous avons d'ailleurs invité 300 élèves des écoles bruxelloises pour notre journée du vendredi 29 janvier. Tout comme leurs aînés, ils savent que les enjeux politiques, sociaux et culturels, aujourd'hui, sont en partie tributaires de la dimension religieuse, et qu'être citoyen c'est aussi réfléchir à la place — privée ou publique ? — de ses convictions...

Esprit libre : Les derniers événements (attentats en Europe liés à Daesh) qui nous

ont tous touché vous ont-ils incité à revoir votre programmation ?

Jean-Philippe Schreiber : Notre projet et son calendrier avaient été conçus avant les attentats de janvier 2015. Ils prennent bien entendu plus de résonance encore dans l'après-Charlie, et viennent malheureusement à point nommé après les violences terroristes de ces dernières semaines. Mais nous n'avons rien changé à notre programmation. Notre propos est plus que jamais d'actualité.

Esprit libre : à quoi ressemblera l'agora citoyenne et artistique que vous organisez ?

Jean-Philippe Schreiber : Deux journées de débats, de conférences, de projections, de forums, de stand-up, de lectures, d'expositions et de concerts rythmeront cette première édition, organisée à Bruxelles, de « *La Religion dans la Cité* ». Elle rassemblera à la fois des penseurs et intellectuels reconnus, ainsi que des artistes : une parole accessible au plus grand nombre, pour que tout citoyen puisse s'emparer de ces questions, y réfléchir, et leur donner du sens.

Esprit libre : qui est à la base de cette initiative ?

Jean-Philippe Schreiber : Trois partenaires se sont associés pour mener cette nécessaire réflexion : Le Soir, premier quotidien francophone généraliste en Belgique ; l'Observatoire des Religions et de la Laïcité (ORELA) de l'ULB et son site éponyme d'analyse du religieux, qui en a eu l'idée ; enfin Flagey, institution culturelle majeure de la capitale de l'Europe.



Les 29 et 30 janvier 2016 à Flagey :

deux journées d'agora citoyenne et artistique. Conférences, débats, concerts, lectures, stand up. Une initiative d'ORELA-ULB, en partenariat avec le Soir et Flagey.

Les intervenants

Abdenour Bidar, Jean Baubérot, Dominique Schnapper, Tariq Ramadan, Guy Haarscher, Jeanne Favret-Saada, Hervé Hasquin, Delphine Horvilleur, Olivier Roy, Jean-Claude Bologne, Jean-Loup Amselle, Nadia Geerts, Edouard Delruelle, Faouzia Charfi, Eric de Beukelaer, Bernard Focroulle, Abdelmajid Charfi, Gilbert Achcar, François De Smet, Jean Leclercq, Jean-Luc Pouthier...

La programmation artistique, lectures, concerts, stand up :

Concert : Abd al Malik
Mousta Largo, Ismaël Saïdi

Stand Up : Carte blanche à... Sam Touzani, avec Pierre Kroll, Laurence Bibot, Richard Ruben, Zidani, Thomas Gunzig, Kody, Myriam Leroy, Alex Vizorek, Ben Hamidou, Samia Orosemane, Nathalie Uffner...

Infos : www.lareligiondanslacite.be



UN « MINI-SOLBOSCH » À CHARLEROI

Parallèlement au déploiement du Centre de culture scientifique à Parentville et du Biopark Charleroi Brussels South à Gosselies, l'ULB poursuit son ancrage dans la ville, concrétisant le souhait de **faire de la capitale du Pays noir une cité universitaire**. Entretien avec son bourgmestre, Paul Magnette – triplement ancien puisqu'il fut étudiant, assistant et professeur de l'ULB – et qui voit dans cette extension un atout partagé.



Esprit libre : Vous êtes né et avez toujours vécu à Charleroi sauf pendant vos études universitaires à l'ULB puis à Cambridge. Auriez-vous aimé pouvoir suivre des cours à Charleroi, comme c'est le cas pour certains enseignements ?

Paul Magnette : Du point de l'expérience personnelle et humaine, à vrai dire, cela m'arrangeait bien à l'époque qu'il n'y ait pas d'université dans ma ville. J'ai ainsi pu découvrir la vie en kot et la liberté ! Je suis issu d'une famille qui pouvait se permettre de financer mes études et mon logement – en complément d'une bourse d'études et avec l'aide du service social de l'ULB que je ne remercie jamais assez –, ce qui est loin d'être le cas pour tout le monde, et particulièrement aujourd'hui. De plus, avec le phénomène « Tanguy » – le fait que de nombreux jeunes quittent moins naturellement et moins facilement le giron familial –, ils sont nombreux à passer dans l'enseignement supérieur en restant en famille. La proximité est donc devenue extrêmement importante. Les statistiques parlent d'elles-mêmes : les jeunes ont plus de mal aujourd'hui à s'orienter dans le choix de leurs études et dans les premières années, le papillonnage d'une filière à l'autre est assez courant. Le fait de proposer une offre pluridisciplinaire de proximité correspond vraiment aux besoins de notre époque.

Esprit libre : Vous êtes parti pour mieux revenir à Charleroi. L'idée est ici que les universitaires restent à Charleroi ?

Paul Magnette : Je fais partie de ces personnes qui reviennent ou sont revenues dans leur ville d'origine après leurs études. C'est également un gros enjeu pour la ville : celui de conserver sa jeunesse. À chaque génération, entre 30 et 50 % des diplômés ne reviennent pas. Cette « fuite des cerveaux » est compliquée à vivre pour la ville. La population de Charleroi n'est pas particulièrement sous-qualifiée, c'est la part qualifiée qui n'est plus là... alors qu'elle venait d'ici. Statistiquement, cela entretient le fait que les habitants de Charleroi ont un niveau d'éducation, et par conséquent des chances de trouver un emploi, inférieurs à la moyenne. Le fait de développer une offre d'enseignements de proximité constitue une partie de la solution à ce problème.

Esprit libre : Quel est selon vous l'intérêt de l'ULB à s'étendre en dehors de Bruxelles ?

Paul Magnette : Cela lui permet d'étendre ses zones de recrutement, tout simplement. De nombreux étudiants hennuyers fréquentent l'ULB, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'a été créée, en 2004, l'Académie universitaire



Wallonie-Bruxelles. Le taux d'inscription dans l'enseignement supérieur et universitaire est très élevé en Communauté française ; on est à saturation à Bruxelles, au-delà dans le Brabant wallon et dans le Namurois, tandis que les étudiants de la province de Liège restent à Liège et ceux originaires de la province du Luxembourg se tournent naturellement vers Liège. Le Hainaut est la seule zone où une extension du nombre d'inscriptions dans l'enseignement supérieur est possible. L'ULB entretient des liens forts avec le Hainaut, il suffit de voir le nombre d'anciens recteurs originaires de cette province. À Charleroi, dans le milieu hospitalier et l'administration publique, nombre de personnes ont été formées à l'ULB. Avec cette forte présence interpersonnelle, le potentiel de développement de l'ULB est réel. L'UMons, qui a pris un peu d'avance, l'a fait, passant ainsi de 0 à 600 étudiants en quelques années.

Esprit libre : Comment l'Université va-t-elle se déployer à Charleroi ?

Paul Magnette : Je me suis inspiré de ce qui a été fait par Hervé Hasquin il y a 20 ans, soit utiliser le levier FEDER¹ comme un noyau d'interaction fort pour l'enseignement supérieur. Un quartier baptisé « District créatif » va être créé dans la Ville-Haute, il sera composé d'un centre universitaire où l'ULB et l'UMons travailleront en synergie (dans le bâtiment Zénobe Gramme), d'un centre de formation en matière de design, une cité des métiers et une cité de la créativité ainsi que le BPS2² et la Haute

École Condorcet qui existent déjà. On ne s'installe pas au milieu des champs : on s'installe en ville et autour d'une série d'institutions déjà dédiées à l'enseignement supérieur, à la formation, aux arts et à la culture. Grâce aux aides wallonnes et européennes, ces institutions pourront prendre leurs quartiers dans un lieu à moindre coût, dans une zone reconfigurée et avec un potentiel de logement étudiant aux alentours.

Esprit libre : L'ULB à Charleroi, c'est déjà une longue histoire. Cette année académique, deux Masters de l'ULB sont organisés à la Caserne de Trésignies...

Paul Magnette : Historiquement, cette caserne accueille un certain nombre de formations (NDLR : voir Esprit Libre 38), et c'est là que les cours sont dispensés en attendant la fin des travaux du District créatif. La perspective, dans un avenir proche, est bien celle d'un bâtiment propre à l'ULB, en centre-ville, avec des emplacements de parking en dessous et des espaces publics aux alentours ; une espèce de mini-Solbosch en somme.

} Amélie Dogot

¹ Fonds européen de développement économique régional.
² Musée d'art contemporain de la Province du Hainaut.

ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur
www.ULB.be



First Brussels Precolumbian Meeting à l'ULB

Véritable évènement américaniste que le colloque qui s'est tenu le 24 octobre dernier sur le campus du Solbosch. Peter Eeckhout, du Centre de Recherche en Archéologie et Patrimoine-CReA-P) avait rassemblé de nombreux spécialistes internationaux - Gary Urton (Harvard University), Charles Stanish (UCLA), Christine Hastorf (Berkeley), Vilma Fialko (DECORSIAP, Guatemala), Nikolai Grube (Bonn), George Lau (Norwich), Francisco Valdéz (IRD Paris), George Lankford (Arkansas), Luis Jaime Castillo (Lima) - pour cette première édition dont le thème était "The Meaning Within: Interpreting Symbolic Activities, Artefacts and Images in Ancient America". Ceci souligne si besoin était le dynamisme des recherches portant sur l'Amérique ancienne à Bruxelles. Les fouilles à Pachacamac au Pérou et dans le Lac Titicaca en Bolivie, outre leur retentissement médiatique auprès du grand public, ont clairement positionné le CReA-P comme un acteur scientifique incontournable.



Plateforme pour aider les réfugiés

Après l'annonce de la fermeture du parc Maximilien, des étudiants de l'ULB se sont organisés afin d'héberger les réfugiés dans des familles d'accueil. Rassemblés au sein de l'association "ULB Students with refugees", ils ont également pris en charge, pendant deux semaines, l'accueil de réfugiés dans les locaux du Centre d'action laïque (CAL). Avec l'aide du CAL et de l'ULB, ils ont ainsi pu héberger plus de 300 candidats à l'asile n'ayant pas encore obtenu leur premier rendez-vous à l'Office des étrangers. Plus de 150 bénévoles se sont relayés. Les étudiants de l'ULB voulant élargir leurs horizons, ils ont créé une nouvelle plateforme, la "Belgian Students with refugees", afin de coordonner au niveau national les actions de solidarité avec les réfugiés. Ils veulent aussi organiser le parrainage des réfugiés par des familles belges, coordonner diverses activités facultaires et continuer à se mobiliser pour obtenir des avancées concrètes (NDLR : voir également en page 26 pour d'autres actions). Plus d'information sur les actions de solidarité avec les réfugiés menées à l'ULB: www.ulb.be/solidaire



Conférences ULB diffusées sur Radio Campus

Radio Campus 92,1 Mhz diffuse désormais tous les jeudis à 23h00 une conférence ULB (avec rediffusion le lundi à 9h00). La radio de l'ULB propose également des podcasts de conférences sur son site. Si vous avez manqué celle consacrée aux réfugiés (au Janson le 29 octobre dernier), elle est disponible en ligne. www.radiocampus.be/actualites/



Hommage aux victimes de Paris

Une cérémonie d'hommage aux victimes et de rejet de la violence et de la peur a eu lieu le lundi 16 novembre. L'ULB, l'Hôpital Erasme et l'ensemble de la communauté universitaire y ont exprimé leur entière solidarité avec la population parisienne et témoigné aux victimes des attentats perpétrés ce triste vendredi ainsi qu'à leurs familles leur profonde empathie et tout leur soutien.



45 jours pour voir l'Antarctique

Chercheuse en post-doctorat au laboratoire de Glaciologie (Faculté des Sciences), Célia Sapart a traversé l'Arctique à bord du brise-glace ODEN l'an dernier. 45 jours de traversée entre juillet et octobre 2014, en compagnie de 43 scientifiques et 24 membres d'équipage, dans le but de comprendre l'origine de l'excès de méthane mesuré dans les zones peu profondes de l'océan Arctique. Un périple entre la Norvège et l'Alaska, qui est au centre d'un documentaire intitulé "Arctique : une bombe à retardement". En effet, le méthane naturel est enfoui depuis des milliers d'années dans le permafrost sous-marin de l'Arctique. La fonte de celui-ci suite au réchauffement climatique entraîne une fuite de méthane vers l'atmosphère, accentuant de plus belle le réchauffement. Le but des scientifiques est de déterminer l'origine de ce méthane et de calculer la quantité qui en est libérée dans l'atmosphère. Pour découvrir le travail de Célia Sapart et l'expédition, rendez-vous sur le site de la RTS. Le documentaire sera diffusé sur **TV5 Monde/Europe le 15 décembre prochain**, mais il est également disponible en ligne.



Alerte... au podcast

En ces deux journées où l'Université a été fermée pour cause de menace terroriste, de nombreux professeurs et membres du personnel se sont mobilisés pour assurer la continuité des missions de l'Université, dont celle de la transmission du savoir. Un exemple, au département de physique de la Faculté des Sciences, où une vidéo a été tournée et envoyée le jour-même aux étudiants. Le professeur y a donné des compléments d'information sur le pendule simple, un sujet abordé en laboratoire (et qui ne fait pas partie de la matière d'examen :-).



Espace Paul Hymans

Une plaque commémorative relative à Paul Hymans a été placée dans le hall du bâtiment « K », qui sera désormais l'« Espace Paul Hymans ».



Nuit du Savoir & ouverture au monde

Dans un contexte de menace d'attentats et malgré les décisions nombreuses d'annuler des événements prévus de longue date à Bruxelles, la Nuit du Savoir a bel et bien eu lieu le 27 novembre dernier. « Le monde dans Bruxelles. Bruxelles dans le monde » en était le joli thème, empli d'ouverture aux autres, pour cette quatrième édition qui a eu lieu au Kaaaitheater. Le Brussels Studies Institute a à nouveau mobilisé une équipe d'éminents chercheurs et penseurs qui auront partagé leurs connaissances sur la région de Bruxelles-capitale avec le public. Entre les présentations et les discussions, des artistes bruxellois présentaient de brèves interventions. Et au Kaaicafé, on pouvait se jeter avec enthousiasme dans la mêlée des joutes oratoires.

L'Université Charles de Prague accueillie à l'ULB

Le 10 novembre, une importante délégation de l'Université Charles de Prague a profité de son passage en Belgique pour rendre visite à l'ULB. La rencontre a permis un échange constructif sur le renforcement des contacts entre l'ULB et l'Université Charles. Des collaborations scientifiques existent déjà dans plusieurs domaines tels que l'histoire, les langues, les mathématiques et l'environnement, mais d'autres disciplines offrent des potentialités de développement car elles sont des points forts tant à Prague qu'à Bruxelles: l'oncologie, les neurosciences ou encore les sciences politiques et sociales, avec un focus sur l'Europe centrale.



Attribution des bénéfices des 10km de l'ULB

La quatrième édition des 10km de l'ULB s'est tenue en avril dernier. Avec plus de 2750 personnes inscrites, la course a permis de récolter des fonds de 19 000 EUR et la Faculté des Sciences a ajouté 10 000 EUR. Ces bénéfices sont reversés à la recherche scientifique au travers de plusieurs projets. Cette année, le jury a sélectionné huit projets qui recevront un soutien financier. Découvrez la sélection des projets et l'attribution des bénéfices de la course sur le site des 10km de l'ULB.

...➤ **Rendez-vous le 17 avril 2016 pour la cinquième édition des 10km de l'ULB !**

Ouverture de la Digithèque Philippe Roberts-Jones

Philippe Roberts-Jones est né à Ixelles le 8 novembre 1924. En 1946, il s'inscrit à l'Université libre de Bruxelles pour étudier le droit ainsi que l'histoire de l'art et de l'archéologie; il y défend sa thèse de Doctorat en Philosophie et lettres, en 1954. Il est conservateur en chef honoraire des Musées royaux des beaux-arts de Belgique; membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique dont il fut président en 1980 et secrétaire perpétuel; membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique; membre de l'Institut de France (associé de l'Académie des Beaux-Arts); et professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles. Pour ses réalisations en tant que conservateur en chef des Musées royaux des beaux-arts de Belgique, il est anobli par le roi Baudouin en 1988, recevant le titre de baron. La Digithèque Philippe Roberts-Jones sera progressivement augmentée de nouvelles œuvres. Cette Digithèque a été inaugurée officiellement le 25 octobre, aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Lancement d'un nouveau MOOC

L'ULB a lancé son deuxième MOOC (pour Massive Online Open Course), un cours en ligne gratuit et ouvert à tous, sur la plateforme France Université Numérique (FUN). Son thème: "Méthodes de sondage et d'enquête". Nous sommes quotidiennement abreuvés de résultats de sondages de toute sorte. Mais, comment juger dans quelle mesure les statistiques issues des enquêtes par sondage reflètent correctement ou non la réalité? Évaluer la qualité d'une enquête par sondage impose de prendre en compte de nombreux aspects différents de la démarche du sondeur. Ceci nécessite une compréhension fine des principes de base de la théorie des sondages et de la méthodologie d'enquête. Dans ce MOOC, Catherine Vermandele, qui enseigne les statistiques à des étudiants issus de nombreuses facultés de l'ULB, expliquera comment prélever un échantillon et estimer différentes caractéristiques de la population qui nous intéresse.

...➤ **Découvrez le MOOC plus en détails et inscrivez-vous à ce cours sur la plateforme FUN.**



RENTRÉE ACADÉMIQUE 2015-2016



Lors de la séance solennelle de rentrée académique 2015-2016 de l'ULB à la mi septembre, le président du Conseil d'administration Eric De Keuleneer a ouvert la traditionnelle séance académique avec une allocution intitulée "De la Gouvernance des Institutions et du Respect des fonctions". Il a ensuite cédé la parole aux membres de l'Assemblée plénière: Vanessa Loodts, représentante du corps scientifique, Nathalie Meily, représentant le personnel administratif, technique, de gestion et spécialisé, et Astrid Murango et Lionel Delchambre, représentant les étudiants.

Souhaitant placer cette **année académique sous le thème des langues**, les autorités de l'Université ont invité Michaëlle Jean, Secrétaire générale de la Francophonie, sur le thème de "La Francophonie, acteur des relations internationales".

Le recteur Didier Viviers a enfin prononcé, à son tour, un discours intitulé "Les langues dans un monde globalisé: un défi lancé à la Babel universitaire".

Aperçu en images ici même. Réécoutez les discours sur la chaîne Youtube de l'ULB.



L'ULB ? Le bon endroit pour la création d'I³h

Esprit libre : Ces derniers temps, de nombreux partenariats public-privé ont été lancés pour le développement de thérapies innovantes. En quoi la création d'I³h va-t-elle les faire progresser ?

Michel Goldman : Durant ces 10 dernières années, j'ai acquis la conviction que les partenariats "public-privé" contribuent à accélérer la recherche de médicaments et vaccins innovants. Mais aussi qu'il est indispensable d'aller au-delà des collaborations entre universités et entreprises biopharmaceutiques. D'autres acteurs essentiels doivent être impliqués : des "start-up" et "spin-off", les agences réglementaires, les organismes qui décident du remboursement des médicaments, et *last but not least* les patients eux-mêmes et ceux qui les soutiennent. Les méthodes de gouvernance et les intérêts différents de chaque partenaire compliquent néanmoins l'équation : il faut donc définir les bonnes pratiques et les standards qui permettront à ces collaborations de répondre aux attentes tant du monde économico-financier que des patients et de la société. Il s'agit ensuite de les enseigner aux différents acteurs, et aussi d'identifier les incitants à la recherche collaborative. L'Université a là un rôle nouveau à jouer en mobilisant ses talents dans de multiples disciplines. Voilà l'ambition d'I³h.

EL : Concrètement, comment met-on en place un tel chantier ?

Michel Goldman : C'est notre défi ! Nous rencontrons beaucoup d'enthousiasme mais le financement de l'interdisciplinarité est compliqué, on le voit également au niveau du FNRS-FRS, de l'European Research Council et même des entreprises. Une des premières étapes pour I³h sera de stimuler la collaboration, tant parmi les chercheurs universitaires que dans le monde industriel. Aujourd'hui, on récompense essentiellement des individualités, ce qui est primordial pour promouvoir les vraies découvertes,

basées sur l'imagination et la créativité. Mais cela ne suffit pas pour faire aboutir de nouveaux traitements accessibles aux patients dans nos officines et hôpitaux. Nous voulons donc identifier sur des critères objectifs celles et ceux qui privilégient les approches collaboratives interdisciplinaires, et les récompenser ensuite. A l'Innovative Medicines Initiative, nous avons travaillé avec Thomson Reuters sur de nouveaux indices bibliométriques (étude publiée dans *Nature Biotechnology*). D'autres recherches viseront à créer de nouveaux outils d'information et de communication destinés aux patients. Un autre fameux défi, scientifique, économique, éthique et technologique.

EL : Pourquoi l'Université libre de Bruxelles est le bon endroit pour ce type de projet ?

Michel Goldman : J'en ai été convaincu dès ma première entrevue avec le recteur, qui m'a d'emblée accordé sa confiance. Capitale de l'Europe, Bruxelles est le lieu de rencontre naturel de tous les acteurs européens dans le domaine de la santé. La Région a identifié ce secteur comme un pôle d'avenir. Avec le regroupement géographique des hôpitaux Erasme et Bordet autour de sa Faculté de Médecine et la création de son Pôle Santé, ses compétences en bio-informatique/intelligence artificielle, bio-ingénierie, propriété intellectuelle, sciences économiques et entrepreneuriat, l'ULB est appelée à y jouer un rôle majeur. Mais l'ULB, c'est aussi la Wallonie avec le Biopark, aujourd'hui reconnu internationalement comme un modèle d'écosystème dans le domaine des sciences du vivant. Enfin, l'ULB est l'environnement idéal pour mettre en œuvre l'approche libre-exaministe nécessaire pour surmonter les tensions inhérentes au secteur de la santé.

✎ Damiano Di Stazio

--- ✎ Découvrez I³h : www.i3health.eu

Après la création de l'Institut d'Immunologie Médicale (ULB – GSK) en 2004, celle du pôle de compétitivité wallon Biowin en 2006 avec Jean Stéphenne, et son mandat européen à la tête de l'Innovative Medicines Initiative qu'il a achevé fin 2014, **Michel Goldman se lance dans une autre aventure d'envergure :**

la création de l'Institute for Interdisciplinary Innovation in healthcare (I³h). L'objectif de ce nouvel Institut: promouvoir de nouveaux modèles d'innovation thérapeutique, basés sur la collaboration et l'interdisciplinarité. Un projet plus qu'ambitieux.



Institute for
Interdisciplinary
Innovation in healthcare

Inauguration le 10 novembre 2015

I³h a été officiellement inauguré le 10 novembre 2015, à l'occasion d'un colloque intitulé « From scientific breakthrough to patient care ». Bruce Beutler, prix Nobel de médecine en 2011, participait à l'événement aux côtés de plusieurs acteurs européens majeurs du secteur. Les modérateurs étant Peter O'Donnell de Politico et Andrew Jack du Financial Times.

Infos : <http://i3health.eu/events-2/>



Un certificat en Médecine translationnelle

Un des premiers projets de l'I³h ? Le lancement du Certificate in Translational Medicine dès janvier 2016. Accessible aux étudiants et professionnels d'horizons divers, il s'agira de 4 semaines de formation intensive en anglais à la recherche préclinique, clinique et à l'entrepreneuriat. **Infos :** <http://i3health.eu/seminar-2/>



1990-2015 : UNICA souffle ses 25 bougies à Bruxelles!

Le réseau des universités des capitales européennes a fêté ses 25 ans à l'Hôtel de Ville de Bruxelles le 15 octobre dernier. Serge Jaumain, vice-recteur aux relations internationales et aux stratégies de communication et membre du comité de direction d'UNICA nous rappelle l'historique de ce réseau lancé par l'ULB en 1990.

Esprit libre : Dans quel contexte est né UNICA?

Serge Jaumain : Il faut se replonger à la fin des années 80, une époque où les services de relations internationales commençaient à peine à se structurer grâce notamment à la mise en place des programmes Erasmus de mobilité étudiante. C'est dans ce cadre que beaucoup d'universités ont été amenées à réfléchir à leur stratégie internationale et notamment à leur place dans les réseaux. A l'ULB, Pierre de Maret, alors conseiller du recteur Georges Verhaegen, fut l'un des premiers à percevoir la nécessité de créer un réseau, tout à fait original et spécifique, centré sur l'ULB.

Esprit libre : Quelles en sont les caractéristiques ?

Serge Jaumain : Le recteur Verhaegen, ses conseillers Pierre de Maret et Claude Truffin ainsi que Chantal Zoller (qui sera secrétaire générale d'UNICA de 1990 à 1998) choisirent de cibler des institutions partageant un certain nombre de caractéristiques communes : des universités complètes, installées dans des capitales européennes et qui combinaient recherche et enseignement. Ils les réunirent la première fois à l'ULB les 24 et 25 janvier 1990. Le réseau des universités des capitales européennes était né !

Esprit libre : Un réseau limité à l'Union européenne?

Serge Jaumain : Non ! Dans cette Europe des années 90, encore en construction, UNICA a immédiatement choisi d'élargir l'horizon en se donnant pour mission de faciliter l'intégration des universités d'Europe centrale et de l'Est dans l'espace européen de l'enseignement supérieur. Un objectif aujourd'hui largement atteint !

Esprit libre : Quelles sont aujourd'hui les activités d'UNICA ?

Serge Jaumain : Elles sont variées et multiformes. A côté des séminaires de recteurs sur des questions d'actualité, on trouve des groupes de travail structurés pour échanger les bonnes pratiques entre les responsables administratifs des relations internationales, de la recherche, du doctorat, de l'enseignement (EDULAB), des questions environnementales (UNICA Green) ou encore de la communication. L'une des grandes originalités d'UNICA a toujours été d'encourager et de faciliter les rencontres entre les membres de l'administration de nos universités. UNICA offre aussi cette souplesse de rester toujours ouverte aux nouvelles initiatives. Ainsi après l'année de la Culture à l'ULB, j'ai proposé la mise en place d'un groupe de travail sur les rapports entre Culture et Université et je viens de suggérer de réfléchir ensemble à la problématique de l'accueil des réfugiés. Ces suggestions ont été accueillies avec enthousiasme.

Esprit libre : Et si vous ne deviez retenir qu'une réalisation?

Serge Jaumain : Ce serait le programme « 4 Cities ». A l'instigation du réseau, un groupe de chercheurs travaillant sur les particularités de la vie dans une capitale s'est constitué en 2004. Il a débouché sur un master international en études urbaines « 4 cities » organisé entre Bruxelles, Vienne, Copenhagen et Madrid qui est devenu aujourd'hui un « Erasmus Mundus » avec un succès impressionnant. Un véritable label de qualité en études urbaines!

Esprit libre : Les étudiants n'ont donc pas été oubliés ...

Serge Jaumain : Tout au contraire : un portail a été développé reprenant les summer et winter schools organisées par les universités du réseau mais

surtout, les « conférences des étudiants » leur permettent de discuter régulièrement des grands enjeux de l'enseignement universitaire. Leurs conclusions, partagées avec les autorités universitaires se transforment parfois en actions concrètes. C'est l'une des origines du groupe de travail UNICA Green.

Esprit libre : La présence des bureaux d'UNICA à Bruxelles est-elle stratégique ?

Serge Jaumain : Bien sûr ! Les bureaux d'UNICA sont restés longtemps à l'ULB avant de déménager vers le bâtiment de la Fondation Universitaire. Pour un tel réseau, il faut être à Bruxelles pour rester à proximité de la Commission avec laquelle les contacts sont fréquents et très fructueux. Après 25 ans, UNICA est en effet bien implantée dans le paysage européen et généralement considérée comme une référence. C'est une très belle réussite !

} Isabelle Pollet



UNICA, c'est...

46 universités au sein de 35 capitales européennes

150 000 membres de personnel

1 800 000 étudiants

En savoir plus : <http://www.unica-network.eu/>



PRIX QUINQUENNAUX DU FNRS : MARC HENNEAUX, AXEL CLEEREMANS

L'ULB a remporté 4 des 5 prix quinquennaux du FNRS, une première dans l'histoire de ce prestigieux prix. Rencontre avec deux des lauréats : Marc Henneaux (physique) et Axel Cleeremans (neurosciences).

« C'est une grande joie pour moi d'obtenir un des prix les plus importants de Belgique. Mais, au-delà d'une publicité personnelle, je crois qu'il vaut mieux voir cela comme une consécration pour la recherche fondamentale dont l'importance est souvent mal perçue ». C'est avec une grande modestie que **Marc Henneaux**, professeur de physique théorique à l'ULB, nous a parlé du prix qu'il a reçu à la fin du mois de novembre. Le chercheur n'en est pas à sa première récompense internationale (le prix Bogolioubov cette année et une bourse ERC en 2011). Mais l'homme est de ceux dont le cœur appartient à la Science et c'est la progression de cette dernière qui l'intéresse. « La recherche est un travail qui n'est jamais fini. Toute compréhension nouvelle soulève des questions nouvelles. Ce prix est un encouragement à poursuivre cette magnifique quête », aime-t-il d'ailleurs à répéter.

Marc Henneaux est le chercheur qui a joué un rôle majeur dans la compréhension des symétries en théorie quantique des champs et en gravitation. « Mes travaux concernent un des grands défis de la physique actuelle : réconcilier ces deux grandes révolutions de la physique du XXe siècle que sont la mécanique quantique et la théorie de la gravitation d'Einstein ». Le chercheur a donc pour but de relier les théories du monde de l'infiniment petit – subatomique – avec celle du monde de l'infiniment grand – l'univers, la cosmologie – où la gravitation domine. Et jusqu'à présent, les essais de réconciliation des deux théories n'ont donné que des résultats absurdes. « Et pourtant, cette réconciliation nous permettrait par exemple d'expliquer les questions posées par les trous noirs ou encore les premiers instants de l'univers ». Un vaste programme donc que Marc Henneaux a choisi d'aborder via la théorie des cordes et les symétries des lois fondamentales de la physique.

L'émerveillement

Il admet que ses recherches sont parfois assez compliquées à appréhender pour un large public. « Le langage de la physique, ce sont les mathématiques. La théorie de la symétrie y plonge d'ailleurs ses racines. Or, le bagage mathématique dont disposent les physiciens n'est pas celui qui est enseigné dans le secondaire. D'où la difficulté d'expliquer nos théories ». Pour le chercheur, la sensibilisation d'un large public à ses recherches – ô combien importantes – tient avant tout à l'idée d'émerveillement. Selon lui, les sciences sont souvent enseignées à l'école de manière rébarbative. La première chose judicieuse à faire serait pourtant de communiquer l'enthousiasme derrière ces études. « Arriver à comprendre le monde avec quelques lignes d'équations, n'est-ce pas magnifique ? Il faut arriver à retrouver ce sentiment d'enfant, s'émerveiller et voir la beauté de cette rationalité mathématique qui explique le monde naturel ». Le chercheur tient aussi à rappeler que la compréhension des lois fondamentales a conduit à de nombreuses applications qui ont révolutionné notre mode de vie. Sans la compréhension de la mécanique quantique par exemple, personne ne posséderait un téléphone portable.

Dans ce même ordre d'idées, Marc Henneaux estime que l'intérêt pour les enjeux de la physique peut également se développer à travers des tentatives de vulgarisation plus ludiques. Le récent film *Interstellar*, réalisé par Christopher Nolan, est sans doute un bel exemple selon le chercheur. « Je ne l'ai pas vu, mais j'ai pu lire de très bonnes critiques dans le journal de la Société américaine de physique. Il ne semblait y avoir aucune erreur scientifique dans le film. Il faut cependant rester très prudent. Toute tentative de vulgarisation doit demeurer correcte et précise tout en forçant la compréhension. Or, parfois, on fait l'économie de la précision », explique le chercheur.



AXEL CLEEREMANS



La conscience

Pour **Axel Cleeremans**, directeur du centre de recherche Cognition et Neurosciences et vice-directeur de l'ULB Neuroscience Institute, recevoir un prix quinquennal est une reconnaissance qu'il attribue à toute son équipe mais qui s'apparente surtout à une belle victoire pour la psychologie cognitive. Il faut dire que le sujet d'étude du chercheur représente aujourd'hui un véritable défi : « Mon équipe et moi-même travaillons sur les mécanismes qui sous-tendent la conscience humaine », explique le chercheur. « Or jusqu'à présent, personne n'a encore pu élaborer une théorie convaincante sur l'activité biologique produite par notre cerveau ».

Et pour cause, l'étude de la conscience implique autant des données objectives que subjectives. « Un fait complètement inhabituel dans les sciences traditionnelles qui ont pendant très longtemps relégué l'étude de la conscience au ban des philosophes. « C'est seulement dans les années 90 que cette question a commencé à gagner la sphère scientifique. Quelques ouvrages précurseurs comme ceux du philosophe australien David Chalmers ont marqué le pas. Mais, c'est surtout l'apparition des méthodes d'imagerie cérébrale qui a changé la donne », relate Axel Cleeremans. Dorénavant, les chercheurs en sciences cognitives ne passeront plus uniquement leur temps à observer les comportements de leurs sujets, ils auront également accès à des données plus proches de l'activité cérébrale elle-même. « On ne sait toujours pas ce qui se passe dans l'esprit de la personne, ce qu'elle ressent effectivement. Bref, on n'a toujours pas accès à son expérience subjective. Mais, on a un accès direct à l'activité du cerveau. Et il y a de bonnes raisons de penser que la conscience que nous avons du monde dépend de cette activité ». Dans la foulée de ces découvertes sont nés de nouveaux champs de recherche comme le « Mind Reading » initié par John-Dylan Haynes. Le but ? Tenter de décoder l'activité cérébrale d'un sujet afin de reconstruire ses pensées, « On montre par exemple un carré ou un cercle à un individu qui dit ne pas les avoir vus. Mais, en analysant l'activité du cortex cérébral, on peut déterminer quel stimulus a été présenté. On entre d'une certaine manière dans la lecture de l'esprit même si on en est encore aujourd'hui très loin ».

Un mélange d'approches

Si Axel Cleeremans est chercheur en sciences cognitives, il avoue d'abord avoir envisagé la carrière de biologiste ou de philosophe. « J'ai passé le gros de mon adolescence les yeux rivés à un microscope. Puis, vers 18 ans, j'ai commencé à lire des philosophes comme Wittgenstein ou des psychanalystes comme Freud. La psychologie m'est apparue comme une sorte de compromis qui mélangeait un peu les deux

approches ». Et c'est un événement en particulier qui va le décider à s'intéresser à la conscience : la venue de Donald Broadbent – psychologue britannique – à Bruxelles pour un exposé. « Il évoquait les apprentissages que nous faisons implicitement, les apprentissages sans conscience, cela m'a fasciné », explique le chercheur.

Depuis cet instant, Axel Cleeremans a axé sa recherche sur un élément fondamental. « Tous les apprentissages que nous réalisons laissent une empreinte dans le cerveau. Et dans cet ordre d'idées, je pense que la conscience est quelque chose que le cerveau apprend à faire plutôt qu'une propriété anatomique ou statique ». Selon le chercheur, l'expérience subjective que nous avons du monde serait une sorte de construction sous-tendue elle-même par des processus de plasticité cérébrale. Ce sont donc les apprentissages inconscients qui font qu'au cours du développement, nous devenons conscients.

} Bastien Craninx



MARC HENNEAUX

Blanpain, Sotiriou : autres lauréats...

Découvrez également les deux autres lauréats ULB du Prix quinquennal FNRS, dans le dossier de ce numéro : Cédric Blanpain et Christos Sotiriou, tous deux vice-directeurs de l'ULB Cancer Research Center, U-CRC.

Cette année, le jury du prix de pédagogie Socrate a choisi d'attribuer sa distinction à **Marjorie Castermans** (Solvay Brussels School) et **Gilles Geeraerts** (Faculté des Sciences), deux professeurs honorés par leurs propres étudiants **pour leurs méthodes d'enseignement particulièrement captivantes.**



Socrate

ou l'art de captiver les étudiants



Esprit libre : Quels sont vos parcours respectifs à l'ULB ?

Marjorie Castermans : J'ai étudié les langues et la littérature moderne, orientation anglais-espagnol à l'ULB. Après ma licence, j'ai fait une année d'agrégation. Et en 2005, j'ai tout de suite eu l'opportunité d'enseigner l'anglais au sein de l'Institut des langues vivantes. Après deux remplacements, j'ai continué mon aventure à l'ULB. Ces deux dernières années, j'ai commencé à travailler sur un projet qui fait l'objet d'un fonds d'encouragement à l'enseignement (FEE) et qui est dédié à l'enseignement d'une matière intégrée à une langue étrangère (EMILE), c'est-à-dire pour aider les professeurs qui doivent enseigner en anglais. Parallèlement à cela, je m'intéresse aux nouvelles technologies et j'ai donc essayé de mettre au point des techniques d'apprentissage à distance tels que des podcasts et un MOOC¹ (« Spice up your English ») pour essayer d'aider les étudiants de BA1 qui ont des horaires très chargés à travailler chez eux. Cette année académique, je retourne à mes origines d'enseignante à temps plein.

Gilles Geeraerts : J'ai également étudié à l'ULB, je suis titulaire d'une maîtrise en informatique. Au terme de cette maîtrise, j'ai commencé une thèse et j'ai été assistant pendant 5 ans. Je suis ensuite parti en séjour post-doctoral en Angleterre. À mon retour, j'ai été engagé comme premier assistant à l'ULB en 2008 où j'ai commencé à enseigner et je suis chargé de cours depuis octobre 2014. J'enseigne donc depuis 7 ans, aussi bien en BA qu'en master.

Esprit libre : Vous partagez tous les deux le constat que le cours magistral a montré ses limites ?

Marjorie Castermans : Clairement ! J'ai pu dresser ce constat dans le cadre du projet EMILE. Le cours magistral peut être

bénéfique à certains points de vue, mais il est essentiel de mettre l'étudiant dans une situation d'apprentissage actif, de le placer au centre de cet apprentissage et de lui permettre d'expérimenter par lui-même. Donner un cours magistral d'anglais à 900 élèves relève de l'inconcevable, selon moi ; je préfère leur donner de petits modules en ligne afin qu'ils puissent apprendre même si je ne suis pas là pour les aider. Dans le monde actuel, avec le profil des étudiants d'aujourd'hui, la préoccupation est de répondre à leur demande d'occupation et de production, ce qui peut se faire en combinant les nouvelles technologies et une pédagogie plus active.

Gilles Geeraerts : Je suis assez d'accord, d'autant qu'en informatique, il y a beaucoup de savoirs et de savoir-faire à acquérir. Évidemment, le savoir-faire ne s'acquiert pas en écoutant un prof qui parle devant un tableau noir. Quand j'étais étudiant, déjà, nous avions des projets à réaliser par nous-mêmes. Les moyens technologiques dont nous disposons aujourd'hui permettent encore plus de mettre les étudiants en situation et de les rendre acteurs de leur apprentissage. Ils en ont besoin, et particulièrement dans cette section. Derrière le stéréotype de l'étudiant en informatique, ce « bidouilleur » qui aime chipoter dans sa chambre à l'adolescence et qui veut ensuite en faire son métier après l'université, il y a un peu de vrai ! Ces étudiants sont moins réceptifs aux cours magistraux et ils n'attendent que le feu vert pour mettre en pratique leurs savoirs-faire. Ceci dit, passer deux heures avec une quinzaine d'étudiants devant un tableau et discuter d'aspects plus formels, moins mathématiques, cela reste agréable. Je pense que cela dépend vraiment des matières.

Esprit libre : Les nouvelles technologies sont-elles la clé pour stimuler les étudiants dans les auditoriums ?

Marjorie Castermans : Oui, mais il faut rester prudent. J'ai travaillé avec Nicolas Roland qui est pédagogue, chercheur à l'ULB, et qui s'intéresse de près à l'étudiant face aux nouvelles technologies et à la façon dont il va se les approprier. Les étudiants aiment ces technologies, mais ne les utilisent pas forcément à bon escient. Elles permettent d'apporter une touche un peu plus ludique, comme l'utilisation d'une application qui permet de voter électroniquement ou de donner son avis. Les anciens médias – le tableau, les livres – restent une valeur sûre. Le tout est de trouver un juste équilibre entre l'ancien et du nouveau pour un apprentissage hybride.

Gilles Geeraerts : L'usage doit effectivement être raisonné, aussi bien du côté de l'étudiant que de l'enseignant. Car

Esprit libre : Marjorie Castermans, en quoi consiste la pédagogie différenciée ?

Marjorie Castermans : Comme je l'ai un peu évoqué précédemment, il s'agit de s'adapter aux différents auditoriums face auxquels on se retrouve. L'Université s'est démocratisée : on se retrouve devant des publics beaucoup plus variés. La pédagogie différenciée va permettre de toucher tous les étudiants, qu'ils viennent de milieux socio-économiquement différents ou qu'ils présentent des formes différentes d'intelligence, avec des points forts et des lacunes. Les mathématiques, les littéraires, les créatifs, les logiques, etc. pourront ainsi être sollicités de la bonne manière, en fonction de ce qui leur parle. À chaque étudiant sa clé.

Esprit Libre : Et vous, Gilles Geeraerts, quelles méthodes



“ Les Prix Socrate sont attribués sur proposition des délégués étudiants élus dans les Conseils facultaires et dans le Conseil de l'une des entités d'enseignement et de recherche indépendantes des facultés. Les délégués étudiants de chaque faculté peuvent proposer un candidat issu du corps enseignant et/ou une initiative collective. ”

l'étudiant pourrait se perdre dans la manne d'informations. C'est facile de créer une université virtuelle avec des slides, des PDF, des liens vers des sites web. On attend de l'étudiant qu'il soit capable de sélectionner, organiser et résumer l'information, mais en première année, le livre, le syllabus avec une table des matières et un contenu structuré rassurent. Pendant les cours, un rétroprojecteur qui permet d'afficher le contenu d'un écran d'ordinateur et de tracer des schémas « en live » permet de gagner en clarté et de motiver les étudiants.

Esprit libre : Quelles sont, selon vous, les caractéristiques d'un bon pédagogue ?

Marjorie Castermans : Un bon enseignant doit avoir deux facettes : un côté humain et un côté rigoureux dans la transmission du savoir. Je m'efforce d'être à l'écoute des étudiants, malgré le fait qu'ils soient très nombreux, et de leur servir de guide dans leur apprentissage. L'image du prof qui inculque un savoir et de l'étudiant qui n'a qu'à recevoir est révolue, selon moi. Les nouvelles pédagogies partent du principe que l'étudiant doit être actif, qu'il détient lui aussi des savoirs. Le professeur doit être un révélateur, un accompagnateur qui aide à déterminer les choses importantes à connaître.

Gilles Geeraerts : L'écoute me semble primordiale, en effet. Chaque étudiant est différent, avec des besoins et des attentes différents. L'enseignement personnalisé est difficile à appliquer à l'Université, mais pas impossible. Les cours, les pauses, les examens oraux sont autant de moments privilégiés pour discuter avec eux et ensuite s'adapter de la façon la plus efficace possible.

d'apprentissage et supports diversifiés utilisez-vous ?

Gilles Geeraerts : C'est l'adaptation au sujet, à la matière et aux compétences que les étudiants doivent acquérir qui me guide. Je reste assez attaché à l'écrit, aux notes. Pour les aspects très théoriques et techniques propres à l'informatique, comme l'explication d'une formule, l'écriture progressive au cours d'un dialogue, d'une construction commune avec les étudiants fonctionne tellement mieux qu'une formule exposée telle quelle et expliquée après par le professeur. Le tableau noir se révèle encore très efficace. Les transparents couplés à un texte oral enregistrés peuvent former une petite animation, une vidéo ensuite mise en ligne sur le site des podcasts.

Esprit libre : Le prix Socrate vous a été décerné par des étudiants. N'est-ce pas encore plus gratifiant que d'être reconnu par ses pairs ?

Marjorie Castermans : Ce fut une surprise et la meilleure des récompenses ! Même s'il ne s'agit que de quelques étudiants, ils sont les premiers à recevoir ce que l'on tente de mettre en place. Nous ne serions rien sans les étudiants ! Cela me tient vraiment à cœur d'être une enseignante disponible et présente.

Gilles Geeraerts : Nous enseignons pour les étudiants. Qu'ils soient contents nous ravit et nous ne pouvons que les remercier d'avoir pensé à nous.

Infos : www.ulb.ac.be/enseignements/prixsostrate

} Amélie Dogot



SOLIDARITÉ UNIVERSITAIRE AVEC LES RÉFUGIÉS

La vague de réfugiés en provenance du Proche et du Moyen Orient (principalement l'Irak et la Syrie) nécessite de la part de toutes les institutions d'Europe, et notamment de la part des universités, un effort particulier afin de manifester **un accueil digne des valeurs éthiques que prétendent défendre les pays de l'Union européenne**. Cet accueil s'inscrit dans la défense des valeurs humanistes qui sont chères à notre Université qui a une longue tradition d'engagements et de mobilisations. L'ULB souhaite agir dans les domaines qui sont les siens : la recherche et l'enseignement. Avec l'espoir de voir ces réfugiés regagner un jour leur pays, munis d'un nouveau bagage intellectuel.

ULB engagée

Esprit libre : Est-ce bien le rôle des Universités de se pencher sur le sort des réfugiés ?

Didier Viviers : J'en suis persuadé. Nous ne pouvons rester indifférents et inactifs face à ces réfugiés qui fuient la barbarie et la guerre qui font rage en Irak et en Syrie. Notre devoir est d'accueillir dignement ces milliers de personnes qui ont tout quitté pour sauver l'essentiel, à savoir leur vie et leur liberté. L'ULB, tout particulièrement, a une tradition d'ouverture et d'accueil. Il nous suffit de nous remémorer ceux qui, par exemple, Chiliens, Espagnols ou Portugais ont trouvé un accueil particulier dans notre Maison alors que leur pays traversait des moments tragiques.

Esprit libre : L'ULB est aussi une université engagée...

Didier Viviers : Absolument. Nous avons une longue tradition d'engagements et de mobilisations. Si les guerres du XXe siècle et la chute du mur de Berlin nous semblent déjà bien loin, il nous faut aujourd'hui combattre d'autres formes de dangers. A ce titre, je suis convaincu que c'est par l'éducation et la culture que se construisent les remparts contre le fanatisme et la barbarie. Il me paraît donc naturel de venir en aide aux réfugiés à travers nos missions d'enseignement et de recherche. Et je suis persuadé que c'est aussi de cette manière que nous pouvons favoriser la future reconstruction de ces pays aujourd'hui dévastés. Ces personnes que nous accueillons regagneront un jour leur pays. Il est important de leur fournir les outils et le bagage pour venir en aide à leurs concitoyens.

Esprit libre : C'est donc une solidarité qu'on peut qualifier d'« universitaire » ?

Didier Viviers : Universitaire et académique. Nous n'allons pas nous substituer aux associations existantes qui réunissent vivres vêtements et premiers secours. Non, nous avons décidé d'agir dans notre périmètre traditionnel d'action.

Esprit libre : Concrètement, que proposez-vous ?

Didier Viviers : Nous avons déjà, dans l'urgence des premiers jours, lancé une récolte de livres en anglais, de livres d'enfants, de jouets et d'instruments de musique pour les réfugiés. Je souhaite remercier ici tous les donateurs mais aussi les bénévoles et membres de la communauté universitaire qui se sont engagés dans cette récolte et tout particulièrement les Presses universitaires et les Magasins généraux. C'était une manière pour nous de dire immédiatement notre soutien aux politiques d'accueil. Nous souhaitons maintenant aller plus loin en contribuant à enseigner le français à ces demandeurs d'asile et aussi en leur facilitant l'accès à nos cours. Je me suis également engagé au plan européen dans l'organisation d'un mouvement de solidarité académique. L'ULB montrera l'exemple et ouvrira 10 chaires d'accueil pour permettre à des académiques (chercheurs, enseignants) réfugiés de trouver à l'ULB un accueil collégial et l'opportunité de poursuivre leur recherche. Ces chaires porteront le nom de Khaled al'As-ad, cet archéologue de 82 ans, décapité par Daesh pour avoir participé à des colloques scientifiques internationaux et pour avoir collaboré avec des collègues étrangers. Sa mémoire constitue une

évoque tragique mais emblématique de la valeur de la solidarité académique internationale.

Esprit libre : Ces chaires ont un coût ?

Didier Viviers : Une chaire coûte 40 000 euros pour un an, et nous souhaitons offrir des chaires d'au moins deux ans. L'Université financera la première année sur ses fonds propres et nous lançons une campagne d'appel aux dons en laquelle nous plaçons beaucoup d'espoir compte tenu de l'importance de l'enjeu.

Esprit libre : Il y a d'autres projets en cours ?

Didier Viviers : Oui, il m'est difficile de les citer tous. Nous travaillons par exemple à constituer des bourses pour étudiants. L'Hôpital Erasme a lancé un appel à ses médecins et infirmières pour leur proposer d'apporter un support médical bénévole aux réfugiés via la plate-forme de Médecins du Monde.

J'ai ressenti une profonde adhésion à notre projet de solidarité avec les réfugiés et une générosité spontanée à travers toute la communauté universitaire (y compris chez nos Anciens). Nos étudiants se sont aussi mobilisés de manière impressionnante au sein de la plate-forme « ULB Students with refugees » (voir page 16). Et j'en suis fier.

Isabelle Pollet

Solidarité universitaire avec les réfugiés : création de 10 chaires d'accueil

Vos dons peuvent être versés sur le compte bancaire : BE79 2100 4294 0033 Code BIC GEBABEBB

Avec la communication « 5Doo.Y.000011 – Don Solidarité universitaire réfugiés »

Ils peuvent être présentés à l'exonération fiscale à partir de 40 euros

Les « Mille et une nuit » rééditées en VO !

Trois cents ans après la disparition de l'orientaliste Antoine Galland (1646-1715), le romaniste **Manuel Couvreur réédite sa traduction des Mille et une nuit, avec la complicité de Xavier Luffin**, professeur de langue et littérature arabes. Enveloppés dans les voiles de la belle Schéhérazade, explorons les dessous de ces contes avec eux.



ILLUSTRATIONS DE LÉON CARRÉ (PARIS 1926) + PAGES ISSUES DE L'ÉDITION FRANÇAISE DE GALLAND DE 1786, TOME II, ET DU VOLUME II DE L'ÉDITION ARABE PUBLIÉE AU CAIRE (IMPRIMERIE BULAQ) DE 1863-4 (ANNÉE HÉGIRIENNE: 1280)

Esprit libre : Quel est le contexte de cette réédition ?

Manuel Couvreur : J'ai édité un récit de voyage d'Antoine Galland chez Honoré Champion. Comme cet éditeur a lancé une collection, la Bibliothèque des génies et des fées visant à rendre accessibles de nombreux contes publiés aux XVIIe et XVIIIe siècles, j'ai été sollicité pour les Mille et une nuit.

Esprit libre : Pourquoi rééditer cette version ?

Manuel Couvreur : Antoine Galland a transformé une œuvre orale, dont il existe autant de versions que de conteurs ou de copistes, en une œuvre littéraire, dont le premier volume est publié en France en 1704. Il y a ajouté certains contes, comme Aladdin ou Ali Baba, qui, tout de suite, ont été traduits en arabe et ont été intégrés par la tradition. Le succès est immédiat et son ouvrage devient une référence : Proust ou Borges n'ont jamais voulu lire d'autre version que la sienne, par exemple.

Xavier Luffin : Il existe une dichotomie dans le monde arabe entre les belles lettres et la littérature populaire, celle des contes. Néanmoins le succès européen de l'œuvre, d'abord décrié en Orient, va progressivement changer le regard des Arabes sur leur propre littérature. Les « Mille et une nuit » y ont aujourd'hui acquis leurs lettres de noblesse... grâce à Antoine Galland.

Esprit libre : A quoi vous êtes-vous attachés dans ce travail considérable ?

Manuel Couvreur : Pour moi, l'intérêt était d'en faire une bonne édition philologique. Ce livre fixe la prose classique, aussi me suis-je efforcé de m'effacer le plus possible, en ne corrigeant que ce qui paraissait être de réelles erreurs. Je voulais rester proche du texte pour la grammaire, l'orthographe, la ponctuation... Et permettre au grand public de voir la langue du XVIIIe de près. A l'époque, en décidant d'utiliser le subjonctif plutôt que l'indicatif, un auteur choisit parmi des nuances que nous n'avons plus aujourd'hui avec l'emploi rigide des modes.

Xavier Luffin : Mon travail a consisté à rédiger une série de notes explicatives, culturelles, géographiques ou à repérer quelques erreurs de traduction ; à vrai dire, il s'agit plus de difficultés de lecture que d'erreurs car, en arabe, on ne note pas les voyelles par exemple. Compte tenu des éléments disponibles à l'époque, le texte est une très bonne traduction où l'on sent une influence manifeste de la culture turque : Galland utilise des termes comme « divan » par exemple, pour mieux se faire comprendre du public, la culture ottomane étant mieux connue alors que la culture arabe. Ces contes ne sont pas que des récits pour passer le temps : on y

trouve des éléments historiques et géographiques présents dans la littérature savante ; ils ont un aspect édifiant et instructif, pétri de valeurs morales et de religion : Schéhérazade, si elle est rusée, est une femme fidèle et sérieuse.

Esprit libre : Le manuscrit de départ est en arabe mais les origines des contes sont bien diverses ?

Xavier Luffin : Les mentions les plus anciennes des *Mille et une nuit* dans la littérature arabe datent du VIIIe siècle et précisent qu'il s'agit d'une traduction du persan. Il est d'ailleurs question dans le livre de zoroastrisme (NDLR : religion officielle en Iran notamment sous les Sassanides). Mais les origines et les influences sont très larges, de l'Inde à la Perse, en passant par l'Egypte avec quelques épisodes à Bagdad. Pour le lecteur arabe, le caractère cosmopolite et exotique de l'œuvre est bien présent et révélé notamment par les noms de personnages et de lieux.

Esprit libre : Le livre a été interdit ces dernières années en Egypte ...

Manuel Couvreur : Le contenu politique et sexuel était trop osé pour l'époque. On a reproché à Galland d'avoir castré le texte, mais il n'a fait que rendre publiable un texte qui sinon aurait été interdit par la censure. Le livre est sulfureux et c'est d'ailleurs ce qui explique partiellement son succès. Il donne aussi aux femmes une place centrale : Schéhérazade est une femme intelligente, savante et courageuse. Ce n'est pas un hasard si Galland l'a indirectement dédié à Marie-Adélaïde de Savoie, Dauphine de France.

} Isabelle Pollet



Les mille et une nuit – Contes arabes, Antoine Galland, édité par Couvreur Manuel & Luffin Xavier, Éditions Honoré Champion, 2015.



À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB
dans l'agenda électronique sur :
www.ULB.be/outils/agenda/



HIVER



« Salope! », l'expo

Pourquoi consacrer une exposition à un mot? Parce qu'il est un symbole, qu'il est chargé de sens contradictoires et qu'il peut servir à désigner des personnes selon l'angle de la beauté, du désir, du sexe, de l'intelligence, de la bêtise, de la duperie... Il recouvre donc une histoire des pratiques sociales, culturelles et des imaginaires, des représentations, des fantasmes... centré autour de la violence verbale sexiste (qui est condamnable en Belgique depuis le 2 octobre 2014). À travers le mot salope et ses avatars, c'est proposer une certaine vision de l'histoire des femmes et des attributs/ représentations qui leur sont traditionnellement attachées, de la maman à la putain, de l'amazone à la fémén, de Gervaise à Nabila, de Marie-Antoinette à Margareth Thatcher. C'est aussi poser un regard sur la fabrique des stéréotypes (de sexe, de classe, de race) préalable à la formation des insultes.

...✚ Jusqu'au 19 décembre 2015.
Lieu: ULB, Campus du Solbosch,
Salle Allende, Avenue Paul Héger,
1050 Bruxelles.

Bourse à projets sociaux et citoyens Stéphane Hessel

La bourse à projets sociaux et citoyens Stéphane Hessel, créée à l'initiative du vice-rectorat aux affaires étudiantes de l'ULB, encourage les étudiants à se fédérer autour de la création de projets sociaux qui sont subsidiés à hauteur de 5000 euros. Les projets pour l'année 2015-2016 peuvent être introduits par tout.e étudiant.e régulièrement inscrit.e à l'ULB et devront notamment répondre aux critères suivants: rechercher un but social et/ou citoyen et mettre en avant les valeurs libres examiniennes; être innovant et original, rassembler des étudiants de différentes facultés, ne pas rechercher de but lucratif, avoir un degré de pérennité (le projet devra être porté minimum sur 2 années académiques) etc. Jetez un coup d'oeil sur les projets retenus pour 2014-2015: AEAD (aide au développement dans un village au Sénégal), Quid Asbl (consultations juridiques gratuites pour étudiants) et le Cercle de Jazz et de musiques improvisées de l'ULB.
...✚ Infos : www.ulb.ac.be/dscu/affairesetudiantes/bourse.html

Choisir ses études... Comment s'y prendre ?!

Vous êtes élève du dernier cycle de l'enseignement secondaire et vous ne savez pas quelles études choisir? Vous hésitez entre plusieurs filières? Le premier mercredi de chaque mois, les conseillers et psychologues d'orientation du service InfOR-études de l'ULB vous aident à réfléchir, en groupe, à votre choix d'études durant les Mercredis de l'Orientaion. Lors de ces séances, ceux-ci commencent par aborder les déterminants du choix. Ensuite, ils présentent une démarche ainsi que des outils pour avancer dans la réflexion sur le choix d'études. Finalement, ils terminent l'activité par un atelier thématique (sur les études, les métiers, les tests d'orientation, la connaissance de soi...). La participation à ces ateliers est gratuite mais nécessite une inscription.
...✚ Retrouvez toutes les informations détaillées sur le site d'InfOR-Études.

« Au secours des sourds » : l'appareil auditif

Historiquement les malentendants n'ont jamais joui de la même attention que les malvoyants. Considérat-on ce handicap comme inoffensif ou intraitable? Ce problème n'a été étudié ni dans l'antiquité, ni au moyen âge et nous ne connaissons aucun appareil auditif à usage courant avant le XVIIe siècle. Au XIXe siècle par contre la fabrication et le commerce de cornets auditifs sont lancés, d'abord au Royaume-Uni, puis aux Etats-Unis, en France et en Allemagne. Cette production se poursuit jusqu'à la seconde guerre mondiale et disparaît lorsque les appareils électriques relèguent les appareils mécaniques au musée. Le Musée de médecine présente jusqu'au 17 décembre l'exposition "Au secours des sourds". Elle rassemble quelque 70 appareils auditifs, presque tous mécaniques, provenant de la collection Otte-Lorré et datant essentiellement du XIXe siècle. L'exposition présente aussi les premiers appareils auditifs électriques.



Concours / Prix de la jeunesse Baekeland

Concours organisé par Infosciences, Faculté des sciences, en collaboration avec Bio-Mens. Le concours 2015 propose à des groupes d'élèves de défendre un projet innovant sur les OGM. Public : élèves de 5e et 6e de l'enseignement secondaire. Inscription : au plus tard pour le 21 février 2016.

...✚ Infosciences : Tél: 02 650 50 24. E-mail: infosciences@ulb.ac.be.
ou www.biomens.be

Bourses de doctorat / Pays en développement

Le Fonds des bourses de coopération de l'ULB octroie des bourses de doctorat ayant pour but de permettre à des étudiants issus de pays en développement d'effectuer leur thèse de doctorat, partiellement dans une unité de recherche de l'ULB, partiellement dans une université du Sud, dans l'optique d'un retour et d'une valorisation des acquis dans leur pays. Les bourses de doctorat sont octroyées pour une année académique, renouvelable trois fois (sur base d'un dossier de demande de renouvellement). La bourse n'est octroyée que durant les mois de séjour en Belgique avec un maximum de 6 mois par an. Les dossiers doivent être rédigés par le promoteur de thèse ULB et envoyés, par email, au plus tard le 1er mars 2016, pour un financement durant l'année académique 2016-2017.

...✚ Infos : <http://www.ulb.ac.be/international/Cooperation-Universitaire-Financements.html>

Plus d'infos sur nos nouveautés

❖ Publications scientifiques DI-FUSION : <http://difusion.ulb.be/>

❖ Les livres à l'ULB : www.ulb.be/ulb/actualite/livres



Petite histoire de l'orthographe française

Dans l'histoire du langage, l'écriture arrive en second et se règle donc sur la prononciation. Pour qu'elle soit dite "phonétique", il suffit qu'à chaque phonème corresponde un seul et même graphème. L'idéal... Quasi réalisé en latin, approché en italien et en espagnol, mais largement inaccessible en français. Pourquoi ?

La cause essentielle tient à l'accroissement du nombre de phonèmes sans augmentation concomitante du nombre de graphèmes. S'ajoutent, au Moyen Âge, le souci ornemental d'étoffer les mots trop courts et, à la Renaissance, des préoccupations étymologiques d'érudits (parfois mal informés). C'est aussi au XVI^e siècle qu'apparaissent les premières velléités de réformes. Les volumes successifs du Dictionnaire de l'Académie auront beau adopter quelques propositions simplificatrices, elles se raréfient d'une édition à l'autre, surtout à partir de l'enseignement obligatoire, dont l'orthographe devient le fer de lance. La dernière tentative en date remonte à 1990. Ses allures de croisade valent qu'on s'y attarde.

❖ **Petite histoire de l'orthographe française**, Wilmet Marc, Académie royale de Belgique, 2015.



Choisir ses études supérieures

Le choix, quel qu'il soit, fait partie du quotidien mais prend à certains moments de la vie un poids inattendu, pouvant virer à l'inquiétude tenace de faire le "bon choix". C'est le plus souvent le cas pour un choix d'études supérieures. Vient alors la question du "comment s'y prendre ?". Cet ouvrage tente d'y répondre en aidant le (futur) étudiant à se poser les toutes premières questions d'orientation. Tracer un portrait de ses intérêts, ses désirs, ses moteurs, dessiner les contours du monde des études qui le concerne, pour enfin faire le point sur ce qu'il a appris et ce qu'il veut en faire... et cela, à son rythme, quand il le souhaite, en toute autonomie: tel est l'objet de ce livre. Si "Rêver, construire, agir: une question d'orientation" ne remplace pas une consultation d'orientation auprès d'un psychologue, il balise la réflexion, offre quelques repères pour créer un choix propre à la réalité et aux rêves de chacun.

❖ **Choisir ses études supérieures en Belgique francophone**, Devillez-Nisol Michèle, Verriest Anne, Edipro, 2015.



Hérésie & identités religieuses

Quelles sortes de communautés réunissent les hommes ? Comment sont-elles construites ? Où est l'unité, où est la multiplicité de l'humanité ? Les hommes peuvent former des communautés distinctes, antagonistes, s'opposant violemment. La division externe est-elle nécessaire pour bâtir une cohésion interne ? Rien n'est plus actuel que ces questions. Parmi toutes ces formes de dissensions, les études qui composent ce volume s'intéressent à l'hérésie. L'hérésie se caractérise par sa relativité. Nul ne se revendique hérétique, sinon par provocation. Le qualificatif d'hérétique est toujours subi par celui qui le porte et il est toujours porté sur autrui. Cela rend l'hérésie difficilement saisissable si l'on cherche ce qu'elle est en elle-même. Mais le phénomène apparaît avec davantage de clarté si l'on analyse les discours qui l'utilisent. Se dessinent dès lors les représentations qui habitent les auteurs de discours sur l'hérésie et les hérétiques, discours généralement sous-tendus par une revendication à l'orthodoxie. Hérésie et orthodoxie forment ainsi un couple, désuni mais inséparable. Car du point de vue de l'orthodoxie, l'hérésie est un choix erroné, une déviation, voire une déviance. En retour, c'est bien parce qu'un courant se proclame orthodoxe que les courants

concurrents peuvent être accusés d'hérésie. Sans opinion correcte, pas de choix déviant. La thématique de l'hérésie s'inscrit ainsi dans les questions de recherche sur l'altérité religieuse. A travers l'accusation d'hérésie, une image de l'autre se construit, une communauté se constitue, parfois fictive et toujours connotée négativement. En revanche, la communauté qui se proclame orthodoxe se définit comme telle en fixant les limites au-delà desquelles non seulement l'autre est exclu mais devient l'ennemi à éliminer. Par là se renforce sa cohésion.

❖ **Hérésies: une construction d'identités religieuses**, Dye Guillaume, van Rompaey Anja, Brouwer Christian, Problèmes d'histoire des religions, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 264 pages.



L'accommodement de la diversité religieuse

Que se passe-t-il lorsque des personnes observant une religion minoritaire (voire même majoritaire) demandent l'adaptation de règles générales au nom de la pratique de leur foi ? Comment les employeurs, les pouvoirs publics, les directeurs ou les fournisseurs de services réagissent-ils à de telles demandes ? Que stipule la loi en de pareils cas ? Et quels sont les arguments normatifs en faveur ou à l'encontre de ce type de demandes ? Aux États-Unis et au Canada, ces questions

sont traitées depuis plusieurs décennies par le jeu du concept juridique d' "accommodement raisonnable". En Belgique, les sociologues ont pu observer depuis des années de nombreuses pratiques similaires, sans toutefois les nommer comme telles. En croisant les regards - philosophiques, politologiques, juridiques et sociologiques -, cet ouvrage vise à dépasser une approche passionnelle d'un débat éminemment sensible, où le monde scientifique est traversé par des opinions très contrastées.

❖ **L'accommodement de la diversité religieuse**, Bribosia Emmanuelle, Rorive Isabelle, Études Canadiennes - Canadian Studies, Éditions Peter Lang, 2015, 370 pages.



Laïcité & ordre constitutionnel belge

Bien que la laïcité ne soit pas inscrite dans la Constitution belge, la Belgique est un État laïque, plus laïque que la France à bien des égards. C'est la thèse développée par l'auteur dans cette publication. L'auteur y discute une série d'arguments invoqués pour récuser le caractère laïque de l'État belge, en opérant une comparaison avec le système français. À travers cet ouvrage, l'auteur lance un appel pour la création d'une institution publique de protection de la laïcité.

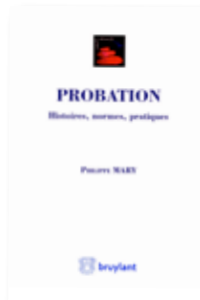
❖ **La laïcité dans l'ordre constitutionnel belge**, Saygin Mehmet Alparslan, Éditions Academia, 2015, 120 pages.



Genre ou liberté

Cet essai met en évidence la façon dont l'acception prééminente du genre féminin permet de justifier les dominations affectant les femmes. Les stéréotypes sur l'empathie, la douceur, la maternité, l'apparence, la sexualité et la rivalité intrasexe facilitent en effet la perception des femmes comme des objets plutôt que comme des sujets et limitent de la sorte leur potentiel de révolte et d'engagement. Cet ouvrage trace également les contours d'une féminité plus compatible avec la liberté.

❖ **Genre ou liberté**, Heine Sophie, Éditions Academia, 2015, 164 pages.

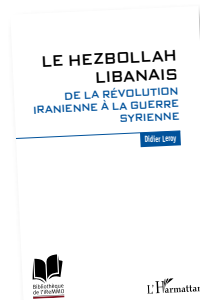


Probation. Histoires, normes, pratiques

Il y a un demi-siècle, la Belgique dotait son arsenal pénal d'une mesure pour le moins emblématique: la probation. Emblématique du modèle réhabilitatif, d'abord, qui domine à l'époque dans maints discours en matière pénale à la faveur de l'âge d'or de l'État social. Emblématique de la recherche d'alternatives à la prison, ensuite, qui prendra une ampleur de plus en plus importante à partir des années 1970. Mais aujourd'hui, déclin du modèle réhabilitatif et montée en puissance de la prison

aidant, la probation n'intéresse plus guère, sauf parfois quand survient une innovation, comme le travail d'intérêt général ou, plus récemment, la peine de probation autonome. Pourtant, l'histoire de la probation est riche d'enseignements sur les prétentions de la pénalité à traiter "les causes durables de la délinquance", sur les pratiques des acteurs de première ligne, sur les expériences des justiciables, tenaillés entre aide et contrôle, ou sur certaines mutations contemporaines de la pénalité, à commencer par sa composante du travail social en justice. L'ambition du présent ouvrage est de mettre à jour cette richesse d'enseignements autour de trois thèmes: les histoires de la probation; les normes qui l'ont régie, la régissent ou vont la régir; les pratiques, qu'il s'agisse de celles des assistants de justice chargés de l'application concrète de la probation ou de celles issues des expériences des justiciables.

❖ **Probation. Histoires, normes, pratiques**, Mary Philippe, Galets rouges, Éditions Bruylant, 2015, 176 pages.



Le Hezbollah libanais

Il y a plus de trente ans, une milice chiite de petite envergure émergeait dans un Liban déchiré par la guerre civile (1975-1990). Intrinsèquement soutenue par la République islamique d'Iran, cette force paramilitaire a progressivement muté pour devenir l'acteur politique le plus influent du pays des cèdres, particulièrement actif dans son projet de "société résistante" face à l'occupation israélienne. Aujourd'hui critiqué sur le plan national pour son arsenal échappant au contrôle étatique

et largement "blacklisté" sur le plan international pour certaines activités jugées terroristes, le mouvement dirigé par Hassan Nasrallah ne cesse pas pour autant de défrayer la chronique. Après une brève euphorie liée aux "printemps arabes", le parti de Dieu a pris la décision de s'engager dans la guerre syrienne et assume depuis lors son statut de force régionale présente sur plusieurs théâtres d'opération au Moyen-Orient. Jusqu'où ira le Hezbollah?

❖ **Le Hezbollah libanais**, Leroy Didier, Bibliothèque de l'IRMMO, Éditions L'Harmattan, 2015, 114 pages.



Du droit international au Cinéma

Le cinéma est un objet d'études pour les sciences humaines depuis un certain temps déjà. D'abord, les relations entre droit et cinéma ont fait l'objet d'un certain nombre de réflexions de la part de juristes qui travaillent essentiellement dans un cadre juridique national, et à partir du véritable genre que sont devenus les *Courtroom movies*. Ensuite, on peut pointer un grand nombre d'études mettant en relation le cinéma et les relations internationales. Dans ces études, cependant, le droit n'est qu'exceptionnellement évoqué, si tant est qu'il le soit jamais. Bref, si on met à part quelques rares écrits, les relations entre droit international et cinéma n'ont jamais fait l'objet d'une analyse spécifique, lacune que vise à combler le présent ouvrage. Son objectif est de montrer quelles sont les représentations qui se

dégagent des productions cinématographiques, autrement dit quelle est l'image du droit international et des normes qui le composent qui est véhiculée dans les films et séries. Au-delà d'une critique strictement juridique, l'ambition est de prendre en compte, dans une perspective plus large empreinte d'interdisciplinarité, les relations entre droit international, cinéma et idéologie. Le projet a aussi une vocation didactique, favorisant à la fois un dialogue entre académiques et acteurs du monde culturel et, plus largement, une prise de distance et une vision critique de la part de tout (télé) spectateur.

...
Du droit international au Cinéma, Corten Olivier, Dubuisson François, Editions A. Pedone, 2015, 398 pages.



Soldats noirs, guerre de blancs (1914-1922)

La France fut le seul pays belligérant à engager des soldats noirs sur le front européen au cours de la première guerre mondiale. L'idéal universaliste de la République coloniale souvent invoqué fut-il un simple alibi idéologique destiné à justifier l'impérialisme ? Comment réagirent les populations civiles qui se trouvèrent souvent pour la première fois face à des noirs en chair et en os ? Quelles répercussions à court et à long terme eut ce brassage de populations sur la hiérarchie des races en vigueur à l'époque en France mais aussi dans l'Empire britannique, toujours attaché à la suprématie blanche, aux Etats-

Unis, où régnait la ségrégation, ou dans l'Allemagne vaincue, qui se voyait comme le dernier rempart de la Kultur, la gardienne de la " citadelle des valeurs " et ressentit l'occupation de la Rhénanie par des troupes noires comme la transgression ultime, comme une " colonisation inversée " ? La campagne de propagande orchestrée par les autorités de Berlin contre " la honte noire " qui se déchaîna après l'entrée en vigueur du traité de Versailles, à grand renfort de fausses rumeurs et de fantasmes pornographiques, annonce l'hystérie raciste de l'Allemagne nazie. Pourquoi se répandit-elle comme une traînée de poudre bien au-delà des frontières allemandes ? Cet ouvrage nous oblige à reconsidérer l'histoire du XXe siècle et intéressera autant le grand public que les spécialistes.

...
Des soldats noirs dans une guerre de blancs (1914-1922). Une histoire mondiale, Futselaar Ralf, Lagrou Pieter, Michel Marc, Histoire - conflits - mondialisation, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 292 pages.



La filière des ombres

Cet ouvrage éclaire la condition sociale et juridique des réfugiés en Belgique dans l'immédiat après-guerre. Il précise également l'attitude des décideurs politiques belges face au projet sioniste en voie de réalisation et au vu des réactions de l'allié britannique. Entre 1945 et la création de l'Etat d'Israël en 1948, d'intenses efforts furent déployés par le mouvement sioniste pour amener en Palestine, alors sous mandat

britannique, plusieurs centaines de « personnes déplacées » rentrées des camps nazis et qui végétaient en Belgique. Ces opérations s'inscrivent dans une initiative à l'échelle européenne visant à « rassembler les exilés » en forçant le blocus imposé par les Britanniques. Trois bateaux chargés de Juifs de Belgique quittèrent donc Anvers ou Sète, près de Marseille, en direction d'Eretz Israël. Interceptés en mer par les Britanniques les réfugiés durent pour la plupart attendre dans les camps d'internement de Chypre que la proclamation de l'indépendance du Nouvel Etat leur ouvre les portes du pays.

...
La filière des ombres. L'Odyssée des réfugiés juifs Belgique- Palestine (1945-1948), Jacques Deom, Fondation de la Mémoire Contemporaine, Bruxelles 2015, 280 pages.



Mouvements sociaux : un modèle belge ?,

2014, année de contestation sociale en Belgique. Artistes, agriculteurs, chômeurs, féministes, minorités sexuelles, travailleurs syndiqués ou étudiants se sont mobilisés de différentes manières. Comme dans d'autres pays en Europe ? Oui... et non. Car il semble bien qu'il existe une manière belge de se faire entendre.

...
Mouvements sociaux : un modèle belge ?, Daniel Jean, Paternotte David, Revue de débats politique, 2015.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
 N° d'agrégation P201028
 Campus du Solbosch CP 130
 50, av. F.D. Roosevelt
 1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
 Anne Lentiez,
 Département
 des relations extérieures

Rédacteur en chef :
 Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
 Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
 Alain Dauchot,
 Nathalie Gobbe,
 Isabelle Pollet,
 Serge Jaumain,
 Anne Lentiez

Avec la participation pour ce numéro de :
 Damiano Di Stazio,
 Amélie Dogot,
 Bastien Craninx

Secrétariat :
 Christel Lejeune

Contact rédaction :
 Service communication,
 ULB: 02 650 46 83
 alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
 Geluck, Suykens & partners
 Diane d'Andrimont

Impression :
 Corelio Printing

Routeur :
 The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/



« La Fondation m'a permis de financer ce qui sera la plus grande campagne de fouilles jamais réalisée à Pachacamac (Pérou) »

Pr. Peter Eeckhout

Archéologie



« La Fondation m'a permis de recruter un post-doctorant avec l'expertise requise pour notre contribution au projet GAIA-ESO de l'Observatoire Européen Austral »

Pr. Sophie Van Eck

Astrophysique



« La Fondation a financé l'aménagement d'un nouvel espace de laboratoire pour 9 chercheurs »

Pr. Cédric Blanpain

Cancer et cellules souches



N'hésitez pas à nous contacter

Faites un don et participez à la recherche de pointe à l'ULB

Exonération fiscale à partir de 40€

par carte de crédit via : www.fondation.ulb.ac.be

par virement IBAN : BE95 3630 4292 4358

Fondation ULB - Fondation d'Utilité Publique

contact: fondation@ulb.ac.be - 02/650.22.94

Av. F.D. Roosevelt 50/CP130, 1050 Bruxelles

www.fondation.ulb.ac.be